



Expédition *AOTEAROA* 2013

Nouvelle Zélande

Février-Mars 2013



**Fédération Française
de Spéléologie**

**Projet d'exploration canyon parrainé par la Fédération
Française de Spéléologie**



Sommaire

1 Genèse d'un projet aux Antipodes.

2 Budget

3 Contexte Géologique.

4 Contexte Climatique.

5 Contexte Forestier.

6 Le Parc Naturel du Mont Aspiring

7 La conservation du Parc.

8 La stratégie d'exploration.

9 La Topographie, les accès.

10 La sécurité et le matériel.

11 Les comptes rendus journaliers

12 Les données topographiques.

13 Conclusion.

14 L'équipe.

15 Les Partenaires.

16 Remerciements

Annexes



1 Contexte d'un projet d'exploration aux Antipodes

A la suite d'un trek en vélo en 2007, nous avons repéré et ouvert deux canyons sur l'île du Sud de la Nouvelle Zélande. Vu le potentiel que présente le pays, nous avons décidé de revenir pour ouvrir d'autres canyons. Après une année de préparation, Ce fut fait, en 2013, avec l'ouverture de 14 canyons dont l'un des plus beaux du pays et peut être de la planète "canyons". Nous avons profité de ce court séjour pour faire une évaluation du potentiel existant. Notre repérage nous a permis de fixer quelques zones où il existe encore des canyons à explorer : la Young river, la Matukituki valley et Fiordland. Plusieurs canyons ont été repérés visuellement dont l'un qui présente un dénivelé de 1000 mètres et certainement une cascade de 300 mètres avec un débit conséquent. C'est donc une exploration, au même titre qu'une aventure qui se présente à l'équipe, avec au programme des accès difficiles dans les forêts, des grosses rivières à traverser, des canyons engagés.... Notre projet s'inscrit dans le développement de l'activité sous la forme de l'exploration puis la constitution d'un inventaire qui s'ajoute à celui existant. Cette action se concrétise en collaboration avec des néo-zélandais, en participant à un topo-guide en cours. Nous participons à la définition de l'activité sous sa forme exploration avec les autorités néo-zélandaise et le Department Of Conservation (D.O.C.) : caractéristiques des ancrages, accès, difficultés, protection de la forêt ... L'équipe est constituée de spécialistes de la descente de canyons mais également de la spéléologie. Tous passionnés par les sports de nature, nous organisons et participons à des expéditions d'explorations. Nous nous connaissons depuis des années et c'est bien l'amitié qui fait notre force.

2 Budget

Comptes de la préparation du projet

Recettes		Dépenses	
Contribution membres	4580	Remboursement participants	700
Sponsors privés	2660	Maillons de chaines	46.68
		Disque dur	100
		VHF étanches	360
		Sac Résurgence	52.65
		Goujons FIC	82.06
		Forêts Hilti	148.3
		Location voitures	3284.3
Total	7240	Total	4774

Solde décembre 2012 : 2466 €

Comptes de l'expédition

Recettes				Dépenses			
	euro	Dollar NZ	Dollar US		euro	Dollar NZ	Dollar US
Solde préparation expé	166	3409.5		Carburant		1185.6	
Didier		70	56	Communication		145	
Cotisations participants		4500		Quincaillerie	20	478.64	13.77
				Pharmacie		54	
				Carte IGN		45	
				assurance		30	
				Hébergement		1680	
				Nourriture	86	4356.06	39.5
Total	166	7979.5		Total	106	7974.3	53.27

Solde 9 mars 2013: 60 euros, 5.2 dollar NZ, 2.73 dollar US



3 Contexte géologique

Des glaciers spectaculaires, des fjords pittoresques, des montagnes escarpées, de vastes plaines, des collines aux pentes douces, des forêts subtropicales, des plateaux volcaniques, des kilomètres de côtes aux splendides plages : tout est là. Pas étonnant que la Nouvelle-Zélande soit de plus en plus appréciée par le commun des mortels.

Située au sud-ouest de l'océan Pacifique, la Nouvelle-Zélande est composée de deux îles principales : l'île du Nord et l'île du Sud. L'île Stewart et de nombreuses îles plus petites sont situées au large.

L'île du Nord de la Nouvelle-Zélande comporte une « colonne vertébrale » de chaînes montagneuses qui la traverse en son centre, avec des terres agricoles vallonnées des deux côtés. Le centre de l'Île du Nord est dominé par le Plateau Volcanique, avec une importante activité sismique et géothermique. Les massives Southern Alps forment l'épine dorsale de l'Île du Sud. A l'est des Southern Alps se trouvent les terres agricoles vallonnées de l'Otago et de Southland, et les vastes plaines plates de Canterbury.

Les plus vieilles roches de Nouvelle-Zélande ont plus de 500 millions d'années, et faisaient autrefois partie du Gondwanaland. Cet immense supercontinent a commencé à se diviser il y a environ 160 millions d'années, et la Nouvelle-Zélande s'en est séparée il y a environ 85 millions d'années.

La Nouvelle-Zélande repose sur deux plaques tectoniques : celle du Pacifique et celle de l'Australie. Quinze de ces gigantesques morceaux mouvants de croûte terrestre constituent la surface de la Terre. L'île du Nord et certaines parties de l'Île du Sud reposent sur la plaque australienne, tandis que le reste de l'Île du Sud est situé sur celle du Pacifique.

Comme ces plaques bougent et se frottent constamment l'une à l'autre, la Nouvelle-Zélande subit une importante activité géothermique.

Environ un cinquième de l'Île du Nord et deux tiers de l'Île du Sud sont occupés par des montagnes. S'étendant du nord de l'Île du Nord jusqu'au bas de celle du Sud, ces montagnes ont été créées par la collision entre les plaques de l'Australie et du Pacifique.

Pendant des millions d'années, les dépôts d'alluvions (érodés des montagnes par les rivières) ont formé les vastes plaines de Canterbury dans l'Île du Sud et plusieurs plaines plus petites dans celle du Nord. Ces plaines alluviales forment parmi les terres agricoles les plus fertiles et productives de Nouvelle-Zélande.

Les Southern Alps (Alpes du Sud) de Nouvelle-Zélande comptent plusieurs glaciers, le plus grand étant le glacier Tasman, que vous pouvez voir en faisant une courte marche depuis le village de Mount Cook. Les plus célèbres glaciers de Nouvelle-Zélande sont le Franz Josef et le Fox sur la côte ouest de l'Île du Sud. Creusés par la glace mouvante pendant des milliers d'années, ces glaciers spectaculaires sont facilement accessibles aux alpinistes et aux randonneurs.

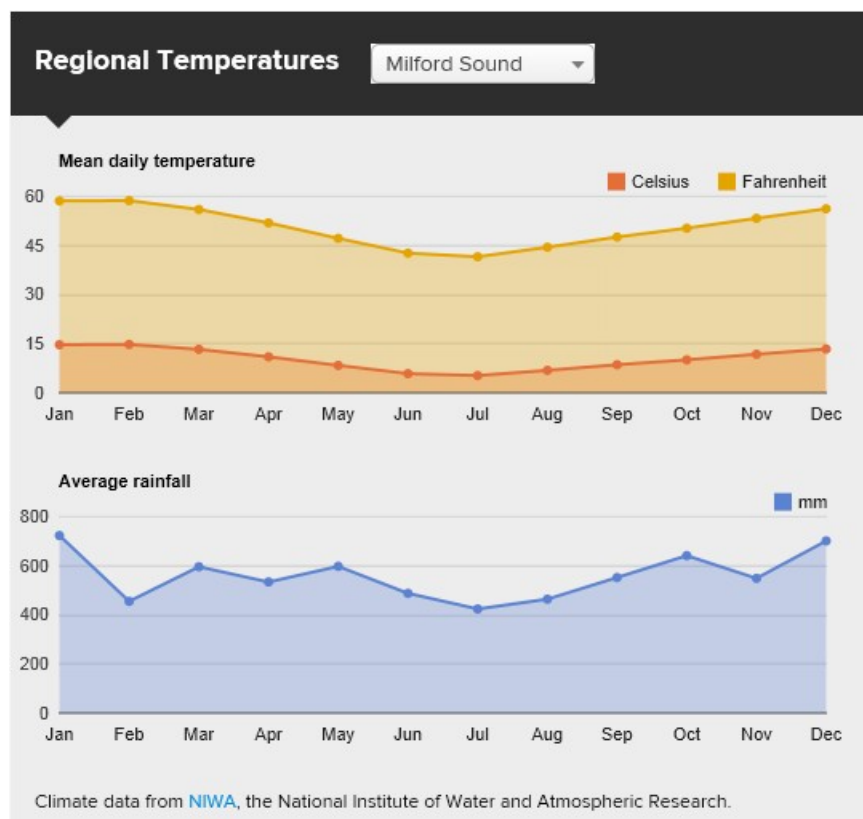
Pendant des milliers d'années, le processus de subduction a submergé certaines parties de la Nouvelle-Zélande. Les Marlborough Sounds et Le Fiordlands sont des exemples de chaînes de hautes montagnes qui ont « plongé » dans la mer, créant des canaux et fjords spectaculaires. Ces régions comportent certains des paysages les plus pittoresques de Nouvelle-Zélande, avec des collines luxuriantes plongeant abruptement dans les baies tranquilles en contrebas. Cette région fait partie de notre projet d'exploration.



4 Contexte climatique

La Nouvelle-Zélande a un climat tempéré avec des précipitations assez importantes et de nombreuses heures d'ensoleillement. Si l'extrême nord du pays jouit d'un climat subtropical en été, et que les zones montagneuses centrales de l'île du Sud peuvent connaître des températures allant jusqu'à -10°C (14°F) en hiver, la plus grande partie du pays est près des côtes, ce qui signifie des températures douces.

Exemple de ce qui nous attend sur les Milford Sound.





La température moyenne diminue progressivement en descendant vers le Sud de la Nouvelle-Zélande. Janvier et février sont les mois les plus chauds de l'année, et juillet le plus froid. En été, les températures maximales moyennes sont comprises entre 20 et 30°C (70-90°F) et en hiver entre 10 et 15°C (50-60°F).

Les précipitations en Nouvelle-Zélande sont importantes en moyenne et également réparties tout au long de l'année. Dans le nord et le centre de la Nouvelle-Zélande, il pleut plus en hiver qu'en été, alors que pour le sud du pays, c'est en hiver qu'il pleut le moins. Tout en produisant des régions avec des forêts primitives étonnantes, les pluies importantes font de la Nouvelle-Zélande un endroit idéal pour nous canyonistes et passionnés de sports nature.



5 Contexte Forestier

Nous avons exploré des canyons sur deux zones différentes du parc national du Mount Aspiring et sur un rayon d'environ 80 kilomètres. Suivant les endroits, la végétation changeait radicalement.

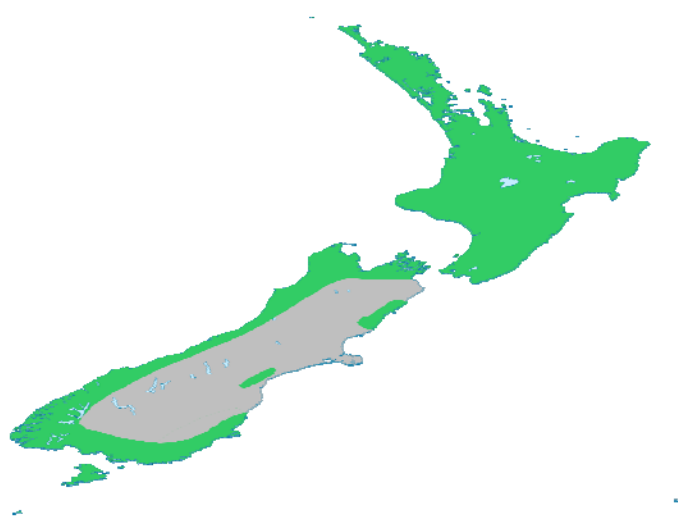
La première zone que nous avons explorée se trouve autour de Makarora, dans la vallée de Haast.

La partie de la vallée située au sud de Makarora, plus dans les terres est très sèche. Il n'y a quasiment pas d'arbres à part quelques pins et la végétation est basse, très dense et très agressive jusqu'en haut. La progression y est donc très difficile. On trouve de temps en temps une sente d'animal et quelques pierriers qui permettent de progresser un peu plus vite mais en général, il faut se faire son chemin là où c'est le moins dense, ce qui n'est pas facile.

Au nord de Makarora, on se rapproche de la côte océanique et la végétation change radicalement, plus on avance vers la mer plus le climat devient tropical et la forêt devient luxuriante. Ce sont des forêts primaires totalement intactes, qui n'ont jamais été influencées par l'homme. La végétation y est donc très dense et très humide. Les arbres atteignent facilement une vingtaine de mètres. La mousse et l'humus recouvrent à peu près tout. Les lianes freinent souvent la progression et les bois en décomposition et les fougères basses cachent de temps en temps un nid d'abeille ou un gros trou. Il faut être très vigilant mais ces forêts offrent des ambiances magiques !

Les arbres que l'on rencontre le plus souvent sont :

Dacrydium cupressinum 18-30m

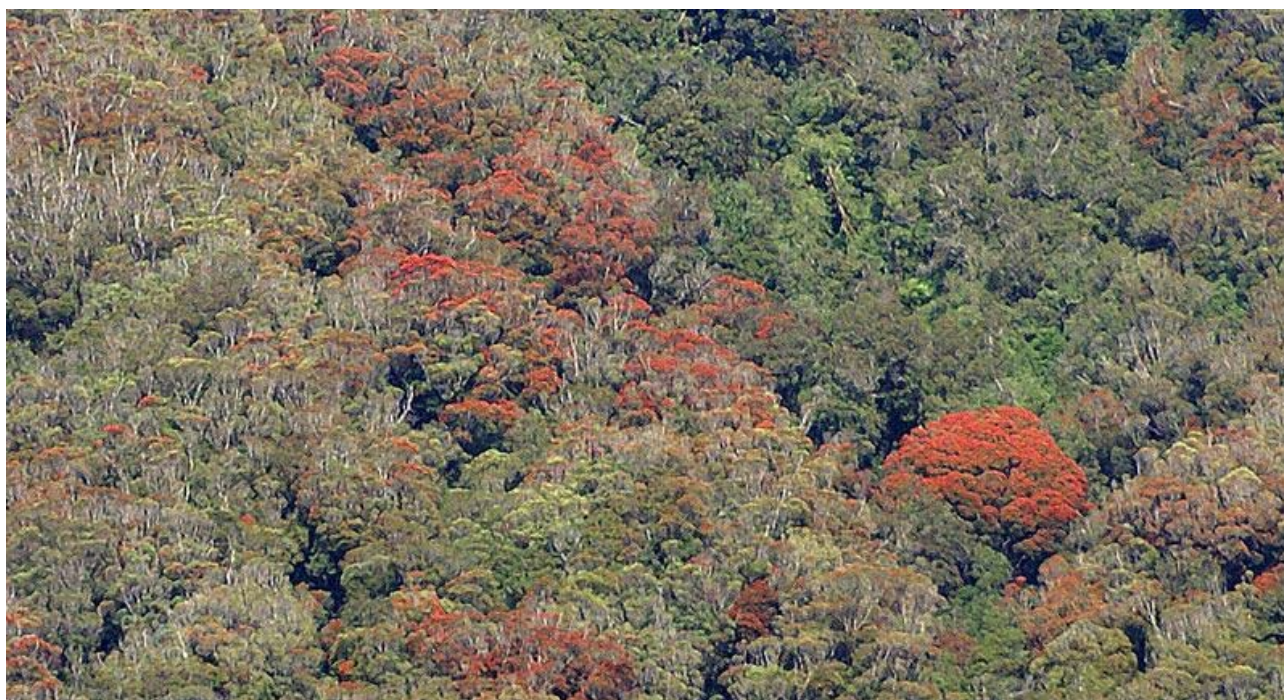


Zone de répartition

Nothofagus menziesii 30m



Metrosideros umbellata 10-20m



Podocarpus 20-30m



Libocedrus bidwillii 20-26m



Fuchsia excorticata 12m



Streblus heterophyllus 12m



Cordyline australis 4-12m



Pseudopanax 6-15m



La deuxième zone se trouve au fond de la Matukituki vallée, là où nous avons équipé le fameux canyon de Gloomy gorge.

La végétation est un peu similaire à celle que l'on a trouvée au nord de Makarora. C'est toujours de la forêt primaire. Au fond de la vallée, autour de 500m d'altitude, les arbres sont de grande hauteur, et la mousse est partout. Plus on monte en altitude, autour des 900m, là où commence le canyon, les grands arbres ont disparus et la végétation est plus basse. Elle ne dépasse pas 3m. C'est une végétation très dense et très agressive où la progression est très difficile.

En règle générale, la végétation est toujours très dense et offre une visibilité vraiment limitée, il est donc vraiment conseillé d'avoir un GPS muni de la carte pour éviter les barres rocheuses et pouvoir retrouver son chemin. Les équipes ont passé beaucoup de temps dans la recherche d'itinéraire afin d'accéder à l'entrée du canyon sans trop de problèmes.



Le parc national du Mont Aspiring (Anglais : Mount Aspiring National Park) est situé sur l'île du Sud de la Nouvelle Zélande et fait partie de la région appelée Te_Wahipounamu, qui est sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Fondé en 1964, il est dixième parc national néo-zélandais.

Recouvrant 3 555 km² à la pointe sud des Alpes du Sud, à l'ouest du Lac Wanaka, il est très visité par les néo-zélandais, qui y vont faire des randonnées ou de l'alpinisme. Le Mont Aspiring (3 033 m) lui donne son nom anglophone, son nom Maori étant Tititea. D'autres pics importants se situent dans le parc, dont le mont Pollux (2 542 m) et le mont Brewster (2 519 m).

Le Mt. Aspiring a été grimpé en 1909 par le major Bernard Chief. 59 espèces d'oiseaux ont été enregistrés (45 natif et 14 introduit).

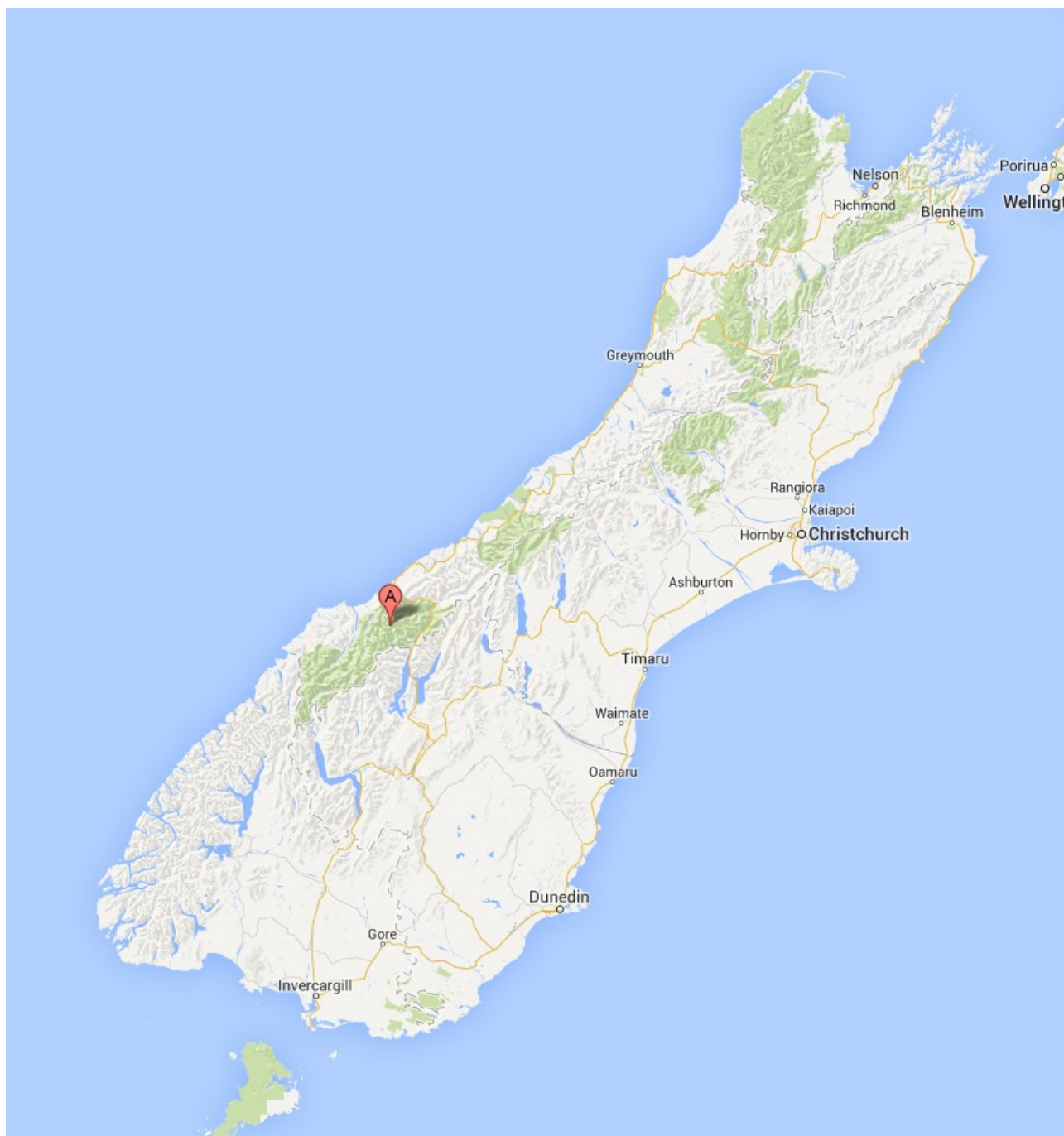
Il existe plus de 400 espèces de papillons diurnes et nocturnes.

Les trois plus grands des 100 glaciers dans la région sont sur les flancs du Mt. Aspiring. Presque toutes les formes de relief dans le parc ont été formées par la glaciation intense. Le parc s'étend sur une vaste zone, de la rivière Haast dans le nord aux montagnes de Humboldt dans le sud. De Grandes vallées, creusées par d'anciens glaciers, dissèquent les hautes chaînes de montagnes.

Le Mt Aspiring lui-même est le seul sommet de plus de 3000 mètres à l'extérieur du parc national du Mont Cook. L'un des domaines les plus insolites dans le parc est le «minéral ceinture 'Red Hills » dans le sud-ouest. Ici, la concentration de magnésium dans le sol est si élevé que seuls quelques plantes vivaces résistent.

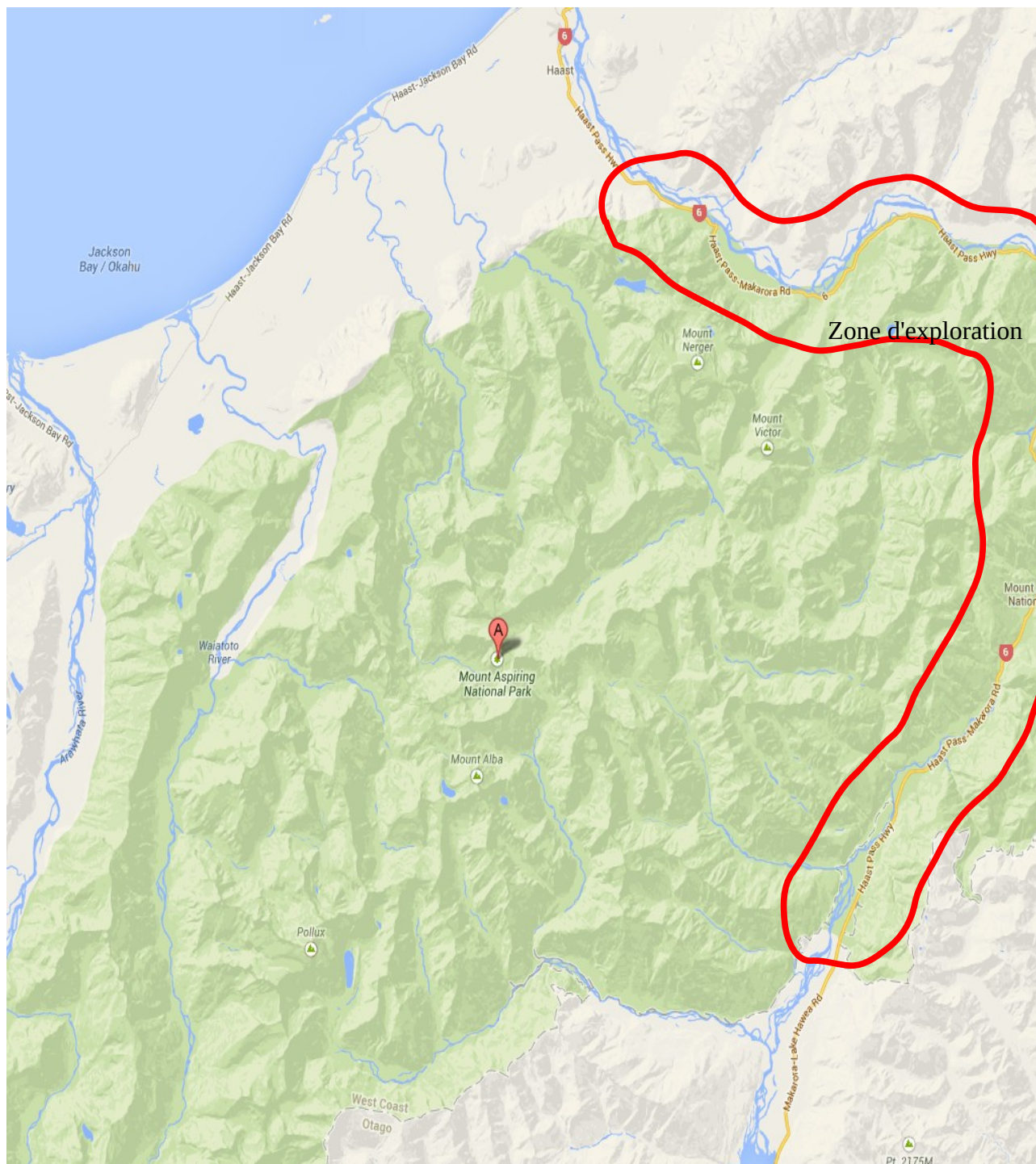
Situation du Parc National du Mont Aspiring

Situation générale



La Parc du Mont Aspiring

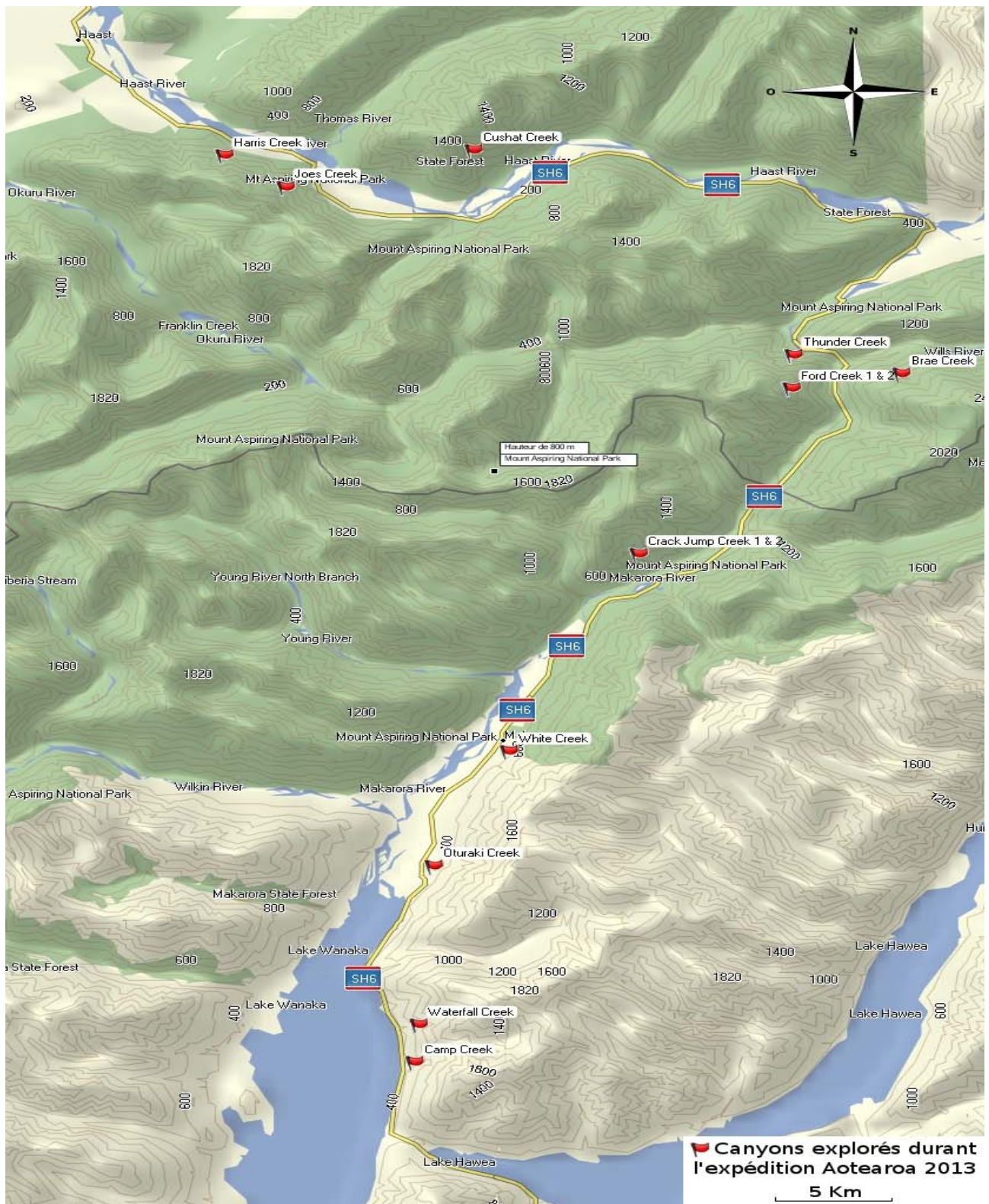
Zone d'exploration de la Haast river



Plan de situation des canyons

Région de Haast river

Zone d'exploration 1



Plan d'accès à Gloomy Gorge

Zone d'exploration 2

Matukituki valley



Accès Gloomy gorge





Nous ne faisons que transmettre la vision qu'a le Department of Conservation sur la nature et l'homme.

La vision du DOC est :

La Nouvelle-Zélande est le plus grand espace de vie sur Terre.

Kōre il Wahi i tua atu ia Aotearoa, hei Wahi noho i te ao.

Par « espace de vie », nous parlons de notre environnement physique, les gens, les plantes et les animaux qu'il prend en charge.

Par «le plus grand », nous entendons la Nouvelle-Zélande comme étant le meilleur possible, un pays qui prospère socialement, économiquement et écologiquement.

Notre vision va au-delà du DOC et de la conservation. Nous voulons que ce soit un tronçon et d'être quelque chose de tout le monde veut signer, afin que nous puissions tous travailler ensemble pour y parvenir.

Nous faisons notre part pour que la Nouvelle-Zélande soit le plus grand espace de vie sur Terre en prenant soin de notre environnement si nous pouvons tous en profiter et obtenir les avantages de ce dont nous avons besoin pour notre santé et notre bien-être et notre richesse. Cela inclut des choses comme : l'air pur à respirer, l'eau fraîche à boire et pour faire fonctionner nos industries ; sols sains pour cultiver nos aliments, des lieux où l'on peut trouver l'aventure et la solitude, et bien plus encore.

Le but de DOC est :

La direction de la conservation pour une Nouvelle-Zélande prospère.

Par « Nouvelle-Zélande prospère », nous entendons un pays qui est en plein essor social, économique et environnemental.



Department of Conservation

Te Papa Atawhai

Les résultats du DOC sont :

Les Néo-Zélandais obtiennent des avantages environnementaux, sociaux et économiques par la santé des écosystèmes et leur fonctionnement, les possibilités de loisirs et de vivre leur histoire.

Le rôle du DOC

Les responsabilités de DOC sont capturées en son nom maori Te Papa Atawhai. Te papa signifie une boîte ou un récipient (pour taonga / trésors) et Atawhai est l'acte de soin, l'éducation ou la préservation.

Le DOC a un rôle de premier plan dans les travaux de conservation qui contribue à notre prospérité, y compris :

- Gestion du patrimoine naturel et historique sur environ un tiers de la superficie de la Nouvelle-Zélande, ainsi que les milieux marins*
- Faire le travail pratique avec les espèces et les écosystèmes*
- Gestion des parcs nationaux, des parcs de hauts pays, les parcs forestiers, les réserves, les îles au large, et des sites historiques.*
- Construction et entretien des installations de loisirs de plein air.*
- Travailler avec les opérateurs de tourisme et d'autres en cours d'exécution entreprises sur les zones de conservation publique.*
- Diriger la recherche et de la science de conservation.*
- Partage de l'information et de partenariats avec d'autres , y compris iwi , les collectivités, les organisations non gouvernementales , les entreprises , les conseils de conservation , et le gouvernement central et local.*
- Plaider en faveur de la conservation du patrimoine naturel et historique.*



8 La stratégie d'exploration

Nous avons voulu privilégier la zone pour laquelle nous étions venus initialement en 2007. Malgré notre reconnaissance dans la vallée de Haast river, nous étions dans le doute quant au potentiel d'exploration. Nous avons évalué à trois ou quatre canyons en ouverture. Ce ne fut pas le cas, bien au contraire !!!!

Nous avons dans un premier temps consacré deux journées pour familiariser tout le monde à la progression en forêt. Le secteur que nous voulions prospecter est soumis à une forte influence océanique et la forêt est très présente.

Globalement l'ensemble de l'équipe s'est soumise à cette prise de contact et ce fut riche d'enseignement pour certains. Sous la pluie froide, le retour au camp de base fixa des certitudes comme prendre avec soi des vêtements de pluie. Ce fut l'occasion de repérer d'autres canyons.

Les jours suivants, les équipes partaient en reconnaissance dans la vallée avec tout le matériel. La prospection et la descente du canyon se faisaient dans la journée. A ce rythme, de nombreux canyons furent ouverts non sans mal, avec des forts dénivelés, de la végétation dense, des canyons en eaux....

Le camp de base était installé à Makarora, dans un camping bien équipé. Les équipes se formaient au gré des envies, en règle générale par trois minimum.



9 La Topographie, les accès

Chaque équipe se devait de réaliser l'accès, le descriptif et la topographie du canyon qu'elle explorait.

Nous avons utilisé le logiciel Adobe Illustrator pour la mise au propre des topos.

Pour les accès, nous avons utilisé des GPS pour enregistrer les tracés pour remonter à l'amont. Ces traces ne sont pas obligatoirement fiables. Il n'y a évidemment aucun sentier praticable, nous sommes en terrain d'aventure.

Nous repérons les accès sur les cartes de la région pour contourner les falaises ou les zones trop verticales.

Un dernier repérage depuis la base des canyons dans la vallée puis nous remontions par une rive. Parfois l'option n'est pas facile, avec des escalades mi-roche mi-végétation qui nous laissent à penser qu'il y a peut-être d'autres accès plus commodes.

Notons que nous avons les cartes des zones introduites dans les GPS, ce qui s'est avéré un atout précieux pour suivre les crêtes et éviter les pentes trop raides.



10 La sécurité et le matériel

Chacune des équipes se devait d'avoir un téléphone portable, une pharmacie, de quoi tenir la nuit, point chaud (mais pas trop!!!).

Pour le matériel d'exploration, nous avons des perforateurs sur accus, un tamponnoir au cas où avec quelques spits. Nous avons utilisé des goujons de 8 mm et pour faire les relais nous avons procédé comme à l'ancienne, une rondelle sur chaque goujon pour coincer le relais en dyneema.

Nous avons utilisé des cordes de 9 mm, 8 mm et également de la dyneema.

Les sacs de transport Résurgence, et sur le baudrier des petites sacoches latérales Cévennes Evasion pour enkiter la dyneema.

Pas de révolution mais de la légèreté, paramètre qui nous a été imposé pour prendre l'avion !!!

11 Les comptes rendus journaliers

Arrivée à Christchurch

9-10 Février 2013 :

Nous nous retrouvons tous à Roissy Charles de Gaulle, voilà nous sommes au complet !

Le temps de se partager le matériel et de reconditionner nos sacs (pour être à la limite mais sans surpoids), nous enregistrons nos bagages sans trop de problèmes, et c'est parti pour d'interminables attentes, vols, transits et transports...

Nous ne savons plus trop où nous en sommes, entre la fatigue, les décalages horaires et les trop courtes siestes, mais toujours est-il qu'à force de se rapprocher des lieux et bien...

11 Février 2013 :

Ca y'est !!!

Après plus de 23 heures d'avion, quasiment 50 heures sans dormir, quatre plateaux repas « gastronomiques », six ou sept films, multiples passages à la douane, une fouille au corps pour Jérémie, une désinfection des chaussures à Sandy pour être sûr qu'il ne contamine pas la contrée, nous posons enfin les pieds sur le sol néo-zélandais!

Une fois sorti de l'aéroport nous récupérons les véhicules de location. Pas de problème pour le monospace de huit places, mais deux heures d'attente et de coups de téléphone pour le van... C'est bon, on peut enfin bouger !

Nous partons nous installer dans un petit camping situé dans Christchurch à quelques kilomètres de l'aéroport. Une fois les tentes posées et les courses faites pour le petit déjeuner du lendemain, nous décidons d'aller nous remplir l'estomac avec un vrai repas dans un petit restaurant asiatique. Après quelques bières bien méritées, nous pouvons enfin aller dormir !

12 Février 2013

Après un petit déjeuner copieux et une bonne douche, une réunion s'impose!

On prépare la liste des courses et on répartit les tâches...

Trois équipes partent faire les courses pendant qu'une autre reste au camping pour

trier les photos, gérer la compta, préparer ce petit article, etc.

Vallée de Haast Past

Premières prospections

13 Février :

Aujourd'hui, journée transport !

Nous sommes partis de Christchurch pour rejoindre Alain sur Wanaka et filer sur Makarora. Après sept heures de routes, une pose baignade pour certain dans le lac Tekapo, nous sommes arrivé à destination. Nous avons planté le campement dans une jolie vallée d'où l'on voit déjà quelques canyons probablement vierge !

14 Février :

Ce matin, Bruno et Didier (qui ont déjà œuvré dans cette zone il y a quatre ans) nous ont emmenés voir des objectifs de prospection qu'ils avaient repéré. Après avoir vu un nombre impressionnant de canyons, nous avons divisé le groupe en trois équipes bien énervées et nous sommes allé repérer les accès...

Le trio Alexis, Gilles et Bruno partent repérer l'accès d'Harris creek. Nous suivons une crête qui nous emmène vers la courbe des 200 m. il nous a fallu escalader dans les mousses et les fougères pour passer une barre rocheuse. Nous continuons à monter quand la pluie nous arrose copieusement. Après quelques chutes et glissades nous atteignons la courbe des 500 m. Nous rejoignons enfin la rivière. Un peu de satisfaction tout de même dans cet univers végétal où la progression reste difficile. Nous buvons une gorgée d'eau tandis qu'Alexis fait un point GPS. Bon, il est temps de redescendre car nous devons récupérer l'autre équipe à 17 h. Bien trempés, nous repartons en ne suivant pas la trace précédente bien évidemment. C'est donc en « slip mouillé » que nous rejoindrons les copains !

L'équipe Simon, Didier et Anthony vont repérer Cushat Creek. Bien énervé nous traversons le lit d'une grosse rivière en espérant ne pas trop se mouiller mais finalement nous ne sauvons que le haut du tee-shirt. S'en suit une belle randonnée entre les fougères arborescentes qui au fil du dénivelé que nous accumulons nous mène à quelques escalades végétales nécessaires pour franchir de petites barres rocheuses (ou plutôt moussues !). Nous arrivons sans trop de mal au lieu que nous nous sommes fixé. Superbe cette forêt primaire. Retour en utilisant une petite

variante pour éviter les petites verticales, qui avec les sacs serait pénibles. A nouveau l'eau glacée jusqu'à la taille... Et retour au véhicule, il n'est pas trop tard, nous filons à la rencontre des autres équipes.

Le team Sandy, Tot et Jérémie s'engage dans la jungle pour repérer l'accès de Joe Creek... Nous entrons dans cette forêt luxuriante, et d'entrée un oiseau au chant vraiment hallucinant prévient ses potes de notre arrivée ! Ce lieu est surprenant de par l'épaisseur de mousse et d'humus sur laquelle nous marchons, les fougères arborescentes et les énormes arbres. Rapidement notre progression devient difficile car la forêt est incroyablement dense ! Nous rejoignons une crête qui normalement va nous permettre d'accéder au sommet des cascades observées de la route... Après deux bonnes heures et trois cent cinquante mètres de dénivelé, nous sommes trempés par la végétation et la pluie qui se met à tomber. Mais nous entendons au loin notre canyon « Joe » ! Nous sommes tous les trois vraiment excités par cette première approche et nous arrivons enfin à le rejoindre... Nous installons une petite corde et Tot descend quelques mètres pour voir le premier obstacle : une cascade en toboggan de 20m, et derrière ça à l'air d'enchaîner sérieusement... Nous attaquons ensuite la descente qui se révèle difficile car les fougères nous cachent les obstacles dans l'épaisseur de l'humus... Nous tombons souvent dans l'épaisse végétation et Sandy à la malchance de marcher sur un nid d'abeilles plutôt hostiles et se fait piquer un peu partout... Mais il arrive quand même à s'échapper !

Sur la fin, Nous « bartassons » comme des sangliers pour rejoindre la route. Nos potes d'expéditions viennent nous récupérer en voiture et nous rentrons au camp plutôt crevés, heureux de cette première immersion dans les forêts de Nouvelle Zélande !

Cushat Creek - 15 février 2013

Tout commence par la traversée d'Haast River, deux cent cinquante mètres de large entrecoupés de bancs de galets avec un niveau d'eau variant entre dix centimètres et un mètre cinquante, le débit y est conséquent ! L'objectif est, comme la veille, de réussir à traverser en se mouillant « le moins haut » possible. La suite de la marche d'approche repérée la veille est idéale, végétation peu dense, pas de barres rocheuses. Deux heures après avoir quitté le van, nous sommes six « agacés » prêt à en découdre avec notre premier canyon néo-zélandais. Notre état d'esprit est un savant mélange d'excitation, d'impatience, de concentration et d'un soupçon d'appréhension. Comme promis le cadre est magnifique, rapidement le

perforateur se met à chanter, le premier relais est posé : c'est parti...Plusieurs d'entre nous goûtent aux joies de la combinaison étanche et le verdict est unanime, c'est bon le canyon au sec !!!

Deuxième cascade et première frayeur, en ouvrant un sac la poche contenant les amarrages et les forets nous échappe, Thomas la récupère du bout du pied en haut d'une cascade, ouf. Remis de nos émotions nous équipons (pas de jaloux : c'est chacun son tour) plusieurs cascades arrosées juste à point, avant de rejoindre le lit de la Haast rivière, mais en combinaison étanche c'est de la rigolade...De retour au camp une (enfin quelques) bière(s) et la journée est validée.

Oturaki Creek 15 février 2013

Nous décidons d'explorer la zone située à proximité de Makarora. Alexis, Didier et Bruno roulent en direction de Wanaka, les kits dans le coffre. Nous entrapercevons une cascade sur la rive gauche, petit coup de frein pour ralentir la voiture et nous voilà sur le bord de la route, décidés à explorer ce canyon. L'accès globalement est facile mais les sacs sont lourds ! Nous accédons à la rivière le plus haut possible, nous sommes gourmands. Ce canyon s'appelle « Oturaki creek ». Bien caché, à l'abri des regards, il ne présente pas moins de 18 rappels, avec de l'eau bien sûr ! Très joli, il nous a ravis à tous les trois ! Bruno a même récupéré des bois de Cerf, exposés actuellement au camping de Makarora !

Thunder Creek - 16 février 2013

Deux heures de marche d'approche à un rythme soutenu, accompagné par le chant des cacas (perroquets endémiques), nous atteignons le canyon. Cette seconde journée s'annonce bien, nous sommes accompagnés d'Alain, Annette et Nick (les locaux), cinq cent mètres de dénivelée nous attendent. Séparés en deux équipes : les locaux attaquent le canyon deux obstacles plus haut pendant que nous commençons l'équipement. Les obstacles s'enchaînent, arrosés à souhait, nous équipons dans l'actif pour en profiter au maximum. Vers 15 heures la seconde équipe nous rejoint au sommet de ce qui sera la plus belle cascade de la journée : vue sur le fond de la vallée et la rivière d'Haast, 95 mètres de verticale et l'eau toujours bien présente, c'est juste magnifique. Une désescalade un peu « tendue », et deux petits obstacles plus loin, le clou du spectacle se présente : Thunder fall. Après une discussions animées, mais constructive avec les locaux sur la voie de descente à choisir c'est décidé on plantera quatre goujons et on attaquera au plus près de la cascade, c'est là que c'est le meilleur !!!

Joe Creek- 16 février 2013

Aujourd'hui mission Joe Creek, et en disant mission on ne pensait pas si bien dire. Nous partons à trois Jérémie, Sandy et Anthony. Après une marche d'approche de moins de trois heures pas trop galère car ciblée sur le GPS, nous arrivons sans encombres au départ du canyon. Petite pause casse-croûte, déguisement et début de l'équipement par Jérémie sur une belle ligne en rive gauche. Ça a l'air cool et nous sommes bien motivés pour en découdre rapidement.

Mais vu que ça ne se passe pas toujours comme prévu, nous nous retrouvons au sommet du cassé à observer ce qui se passe environ 80 m plus bas. Ça sent mauvais, si on s'embarque dans la suite nous allons nous retrouver coincés dans la faille sous la cascade avec de fortes chances de noyer le perfo en équipant la suite !! Nous aurions dû attaquer en rive droite.

On réfléchit longuement pour essayer de trouver une idée lumineuse, mais en vain. Il faudrait remonter mais ça frotte comme du fumier et sur de la huit ça nous fait moyen rêver. Nous lâchons le canyon et partons tirer des rappels dans la forêt en rive gauche. Il ne nous faudra pas moins de deux heures trente pour sortir du merdier après moult rappels et désescalades. Nous finissons par rejoindre la rivière que nous suivons jusqu'à la route. Après la forêt, la marche et les désescalades dans les blocs nous font du bien.

Pour résumer on a pris un MAUVAIS BUT !!!

White creek 16 février 2013

Fort de notre heureuse expérience de la veille, Bruno, Didier et Alexis décident de continuer à explorer les alentours du camping. Au moment de prendre la voiture, les deux belles cascades qui surplombent les tentes avec insolence attirent le groupe. Les voilà parti à pied en direction de l'amont du White creek. Le début est assez débonnaire, mais arrivé à la limite des fougères, la progression devient quasi impossible (d'en bas ça avait l'air facile !). Gros contournement, bataille avec la végétation hostile. Le chemin est très peu évident, les sacs sont lourds, les halètements ponctuent les gouttes de sueur, mais la victoire est au bout, après 600m de dénivelé qui valent triple et quelques heures qui ont fini par ne plus être comptées : le haut de la rivière, enfin. Malheureusement, l'effort ne fut pas si payant que ça. Les cascades tant enviées étaient bien là, mais avant et après rien d'intéressant. Tant pis, demain la pêche sera meilleure.

Camp Creek 17 février 2013

Equipe : Alexis, Simon, Bruno, Didier, Gilles & Tot

Pour la 1ère fois depuis le début de l'expédition, les jeunes se joignent aux plus anciens... Nous allons dans un secteur repéré le premier jour de notre arrivée en voiture ! La journée s'annonce chaude surtout dans cette partie plus aride que l'autre côté du col de Haast pass (qui va vers la mer).

La marche d'approche commence par un sentier qui monte bien « sévère » avec une vue imprenable sur le lac « Wanaka »... La casquette est de rigueur car ça tape dur ! Les anciens nous imposent un rythme de « goulus »...

Après 650m de dénivelé dans une végétation agressive, nous nous posons au pied de la rivière de « Camp Creek » au milieu des fleurs et des graminées... pour un petit pique-nique bien mérité !

Ah, nous sommes heureux de cette ambiance et une fois équipés nous décollons tranquillement... Tout de suite, nous arrivons dans un encaissement de toute beauté avec de superbes petites « cas-ce-ca-des ». La lumière y est magnifique et des « youpi » résonnent dans tous les sens.

Notre descente est ponctuée de marche et de nombreuses chutes d'eau que nous désescaladons comme des chevreuils... Au bout d'un moment nous sommes obligés de sortir la « chignole » ! Gilles et Alexis nous équipent 2 cascades qui s'enchaînent et nous voilà repartis...

La rive gauche est complètement effondrée, de ce fait nous marchons dans des blocs de schiste. Quelques passages dans les pierriers où les chaussures « Bestards » nous sont bien utiles. Nous atteignons la partie finale du canyon avec un encaissement suivi d'une cascade de 12m. Nous arrivons au pont du lac « Wanaka » vers 17 heures... Nous nous sommes vraiment régalez dans ce canyon bien différent de ce que nous avons fait jusqu'à maintenant.

Trickle 17 février 2013

Après le but d'hier dans Joe Creek, Sandy, Antho et Jérémie décident d'aller explorer Trickle. C'est un coup de sabre très encaissé qui passe sous la route et qui nous a attiré dès le premier jour.

On commence donc vers 10h la marche d'approche, bien motivés en espérant faire mieux que la veille... Très rapidement, une marche dans des blocs recouverts de troncs pourris et de mousse commence déjà à nous calmer... Mais on est à fond ! En continuant à monter, on arrive à se rapprocher de la gorge qui est très prometteuse. Nous continuons à grimper et après quatre heures de bartasse nous nous retrouvons enfin au-dessus de la végétation à 1100m d'altitude !!! Ça nous a coûté cher mais on est au début du canyon. Un soleil magnifique nous permet de

manger au chaud.

C'est parti, on commence à descendre, après quelques obstacles la gorge commence à s'encaisser et les cascades de 10 à 15m s'enchaînent. Le profil du canyon est superbe et consiste en un enchaînement de petites cascades creusées au profit d'une faille inclinée.

À 840 mètres d'altitude, nous arrivons au sommet d'une verticale de 55 mètres bien ouverte que nous descendons dans la joie et la bonne humeur ! Un quart d'heure de marche dans les blocs plus tard nous retrouvons des petits rappels dans la faille observée durant la montée. À l'altitude de 600 m nous rencontrons la confluence observée sur la carte et le niveau d'eau est triplé mais reste raisonnable. Quelques sauts, rappels et un peu de progression sympa nous mènent jusqu'à la route.

Vu l'heure et l'agacement collectif, nous décidons de pousser jusque dans le lit de la Haast River (fond de la vallée) avant de remonter jusqu'au camion où une roteuse nous attend et nous ravigote un coup.

On tient notre revanche de la veille avec la même équipe.

Une journée bien valable !!!

Aujourd'hui, 18 février 2013 : repos

Cette journée « off », est la bienvenue pour tous. On en profite pour vous donner des nouvelles, gérer les informations accumulées, recharger les accus (des perfos, des appareils photos et des hommes) et remplir le frigo.

Comptes rendus et topos des six canyons ouverts depuis le début de l'expédition. Tri des photos et vidéos, nous avons réalisé mille cinq cent clichés et totalisons cinq heures de films. La récupération (physique) est nécessaire, nous n'avons pas épargné nos organismes depuis le départ...

Le stock de nourriture s'amenuise sérieusement, une équipe est chargée de remplir le garde-manger. Nous avons besoins de carburant : dix kilos de riz, dix kilos de pâtes, une caisse de viande, trente boîtes de sardines et vingt tablettes de chocolat feront l'affaire pour une semaine.

Demain, nous repartons pour de nouvelles aventures et les objectifs ne manquent pas, une dizaine de canyons vierges repérés nous attendent.

Camel trophy dans okuru River. 19 février 2013

Alexis, Bruno et Didier partent en reconnaissance dans la vallée de l'Okuru.

Première épreuve, accéder le plus près possible de l'entrée de la vallée en voiture. Passage de pont en bois étroit et embourbement sur une mauvaise piste, et nos

concurrents prennent déjà un peu de retard. Deuxième épreuve, traversée de l'Okuru river. Le but est d'éviter de trop se mouiller, pour être efficace sur les 15 km de piste que l'équipe doit parcourir à travers les marécages pour accéder à la cabane. Malheureusement un des équipiers perd ses chaussettes !!!

Troisième épreuve, ramener une photo d'un canyon. Arrivés à la cabane, Bruno sauve son équipe de la discréditation en repérant deux cascades et un bel encaissement. Nos aventuriers peuvent maintenant entamer la marche de retour (3h30) avec le sentiment du devoir accompli. Ils sont récompensés par un bon cidre à Haast.

Brae Creek - 19 février 2013

Equipe : Alain, Thomas, Anthony, Jérémie, Gilles et Simon.

Nous sommes prêts à partir quand Alain arrive, l'objectif de la journée, repéré la veille, c'est Pyke Creek. Mais Alain nous annonce que ce canyon est déjà ouvert ... Il en faut plus pour nous décourager, nous avons aussi repéré Brae Creek sur la carte. Ce changement de programme a quelques incidences sur la journée : deux fois plus de marche d'approche (hors sentier bien sûr), une heure de marche de retour et aucun point de vue sur le canyon avant d'être dedans.

Trois heures trente après avoir quitté la voiture, progressé en marche baroud et escaladé quelques barres rocheuses, nous arrivons à l'entrée du canyon. Pique-nique rapide, on s'équipe et bonne surprise, dès le départ le canyon s'engorge et un premier saut s'offre à nous. Les vasques sont profondes l'eau limpide, le soleil au rendez-vous, c'est le top. Nous trouvons des creusements plus marqués que les jours précédent, de belles rampes lisses (qui sans les blocs à l'arrivée feraient de merveilleux toboggans). Le canyon se termine par une cascade de quarante qui se jette dans la Wills River, un torrent au débit impressionnant. Nous n'avons pas d'autre possibilité que de progresser dans le lit de ce cours d'eau tumultueux, après cinq cents mètres dans cette rivière nous y avons pris goût et tentons de rejoindre la voiture par l'eau plutôt que par le sentier... Mais ce choix s'avère rapidement être une erreur : une gorge se dessine et la rivière fait franchement peur, nous sommes contraint de rejoindre le sentier à travers la forêt qui est toujours aussi dense.

Waterfall Creek - 20 février 2013

Equipe : Didier, Alexis, Thomas, Jérémie et Simon.

Ce matin, départ vers le sud nous allons nous confronter à une végétation sèche dense et agressive sur la marche d'approche. Nous avons déjà exploré deux canyons

dans ce secteur et nous savons que l'approche ne sera pas simple. Un semblant de sentier nous amène à cinq cent soixante mètres d'altitude avant de disparaître (comme prévu sur la carte). L'aventure commence nous progressons dans les arbustes épineux qui nous arrivent au mieux à hauteur des genoux, au pire au-dessus de la tête. Nous nous extirpons lentement de cette végétation, pour rejoindre des éboulis plus ou moins stables mais sans épineux. Nous retrouvons ensuite les hautes herbes parsemées de plantes piquantes, nous regrettons presque les escalades dans les forêts humides et denses du nord du camp.

Neuf cent cinquante mètres d'altitude, l'entrée du canyon est peu engageante, personne n'en parle mais nous avons tous les cinq l'impression que ces deux heures trente d'approche vont juste nous servir à descendre à pied (pas de vasques, ni de cascades), un mauvais torrent. Mais une fois de plus, à sept cent mètres d'altitude, le torrent s'encaisse, une première cascade apparaît et nous retrouvons le moral (que nous n'avions pas vraiment perdu). Encaissement marqué, geyser, cascades, vue sur le lac : on se régale. Dix-sept heures, il nous reste quatre goujons et cent cinquante mètres de dénivelé à descendre, il va falloir économiser les gars !!! Dix-huit heures, plus de goujons et il reste une cascade pour finir dans le lac Wanaka. Après une courte réflexion, on sort le perforateur et deux amarrages forés, avec deux anneaux de dyneema nous permettrons de descendre dans un trou où s'engouffre la cascade pour se jeter dans le lac : un véritable bouquet final, pour cette belle journée. Vingt-heures, retour au camp côtes d'agneau, riz, verre de rouge et tout le monde au lit.

Ford Creek 20 février 2013

Participants : Bruno, Alain, Anthony, Sandy et Gilles

Après la descente de l'affluent du canyon de Ford il y a deux jours, l'équipe repart enthousiaste afin d'explorer la branche principale. L'accès est comme prévu, pentu, touffu, piquant, long, chaud. Nous accédons au-dessus de la forêt, après 3 heures de marche, face à nous un panorama sur l'amphithéâtre du Mont BREWSTER (2516 m) et l'énorme cascade de Pyke creek. Nous trouvons un accès au canyon à 1163 m d'altitude. Nous dégustons nos pâtes à la sauce « Tabasco » suivi d'une excellente boîte de sardines accompagnée par une barre de céréales. Repu, nous enfilons nos combinaisons étanches « Stohlquist », casque « ALK13 » sur la tête et le matériel dans les sacs « Résurgence » ! Voilà ça c'est fait !

Les perforateurs chantent dans le canyon, nous équipons les cascades les unes après les autres avec émerveillement. Quelques sauts par ci par là et nous nous « gavons

comme des cochons » ! Cette première descente est vraiment jolie. Nous partageons ces moments avec des sourires ou des blagues. Sandy prépare les relais « goujons-dyneema-maillons » aidé de Gilles puis parfois relayé par Anton, Bruno ou Alain. Alors, cela frotte ? Eh bien descends sur la dyneema !! Le « Dufour » ? Regardes, autour d'un arbre mort cela fonctionne également !!! Bref, nous nous régaloons. Le carnet topo bien rempli nous arrivons au final du canyon après 600 m de descente, vers 19 heures. Vivement demain !

Harris Creek 21 février 2013:

Aujourd'hui, Bruno, Alexis, Gilles et Jérémie partent régler son compte à Harris Creek. C'est un des derniers canyons que l'équipe n'a pas exploré dans ce secteur. Il a le même profil que Joe Creek avec une cascade de plus de 100 mètres, où une équipe a pris un but dernièrement. Cette fois ci nous avons bien regardé de la route de quel côté attaquer la cascade... L'équipe se met donc en route en attaquant par une crête sur la rive gauche du canyon. Comme d'habitude, la marche d'approche nous coûte encore pas mal d'énergie, mais nous découvrons un petit sentier de chasseurs qui nous enlève une, non, un arbre du pied ! Après quand même deux heures et demie de marche d'approche nous voilà enfin au début du canyon, plus motivés que jamais. On casse la croute et c'est parti... C'est très joli, quelques ressauts s'enchainent jusqu'à trente mètres de hauteur, par contre nous devons être vigilants car la roche est particulièrement glissante. Tout d'un coup le canyon s'arrête net, ça y est, nous voilà au grand cassé ! Nous passons donc sur la rive droite. Alexis commence à descendre vingt mètres en partant d'un arbre et plante un relais. Ensuite il enchaîne sur une longueur de soixante mètres et replante un relais. Le reste de l'équipe commence à suivre en prenant des photos. Ce n'est pas facile de les réussir car le vent fait remonter des embruns... Encore une longueur de trente mètres et une de vingt-cinq mètres nous permettent d'arriver en bas de cette superbe cascade d'environ cent trente mètres... Ce n'est pas terminé, nous enchainons tout de suite sur un dernier cassé de trente mètres et une marche dans les blocs sur environ deux cents mètres nous amène à la route. Ça y est Harris est vaincu !

Joes Creek le retour... 21 février 2013

Equipe : Anthone, Alain, Sandy & Tot

Ce matin-là, nous décidons au dernier moment d'aller prendre notre revanche à ce fameux Joes... fatigués, les machines ont un peu de mal à se remettre en marche sachant que pour Sandy, c'est la 3^{ème} fois qu'il se tape la marche d'approche !

Maintenant, il y a un pseudo sentier...

Après quelques piqûres de guêpes (comme à chaque fois !), nous rejoignons le canyon en 2h sans trop de difficulté.

Tot attaque l'équipement rive droite sachant que rive gauche s'est « bassin l'embrouille » ! Au début, l'équipement se fait sur des arbres puis ensuite la chignole chantonne dans ce canyon qui jusqu'à maintenant, nous a donné du fil à retordre... Le dernier jet de 65m nous amène à une petite margelle pleine d'embruns qui enchaîne sur un joli coup de sabre de 35m ! Le débit est assez conséquent... Alain prend la relève à l'équipement sur une belle cascade de 45m & Anthone lève la topo. En bas, il y a beaucoup d'arbres et des blocs puis une marche d'environ 30min nous mène à la route.

Bon, bah ça y est, nous lui avons fait la « peau » à ce foutu Joes... le mot d'ordre toujours le mot d'ordre : « on ne lâche rien » !

Crake Jump Creek - 22 février 2013

Équipe : Didier, Simon, Anthone, Sandy & Tot

Aujourd'hui pour certains ça « pique un peu » car la fatigue est au RDV... Nous attaquons une « Creek » en face de Camerons qui ne porte pas de nom ! Nous traversons la Makarora River puis nous enquillons le torrent à sec... nous retrouvons rapidement l'eau qui s'infiltre entre les blocs. Dès que l'engorgement devient plus franc, nous attaquons droit dans le pentu rive gauche... Ici, de toute façon, faut aimer marcher !!

Nous entrons dans le canyon vers 800m d'altitude. Un petit pique-nique mi ombre, mi soleil... mi prairie, mi galet et nous voilà parti vers l'inconnu sans nom. Là, une bonne surprise nous attend : une première petite cascade avec un saut, puis un deuxième, un rappel... les cascades n'excèdent pas 15m ! C'est un vrai aquatique land, mignon comme tout!

Après ce premier encaissement, une partie horizontale puis, une désescalade d'une énorme rampe d'au moins 50m de dénivelée.

Nous arrivons sur une deuxième partie encaissée, faisons même un petit toboggan & finissons notre descente par une cascade de 10m...

Simon a eu le nez fin pour trouver cette belle petite descente... nous sommes vraiment bien content de notre journée encore une fois ensoleillée qui finit pas trop tard ! Ça mérite bien une petite bière...

Young River - 23 février 2013

Équipe : Anthone, Jérémie et Simon.

Après un copieux lunch, nous partons randonner et repérer de nouveaux itinéraires. La voiture est rive gauche et le sentier rive droite, c'est parti pour une traversée à gué. Paysage toujours aussi grandiose, vaste lit de la Makaroa River au premier plan, neiges éternelles du Mt Mc Farlane en arrière-plan, c'est beau !!!

Nous croisons de nombreuses ravines sèches, nos espoirs de découvrir des canyons justifiant la mise en place d'un camp avancé, dans cette vallée s'amenuise. Après neuf kilomètres de progression, un canyon apparaît en rive droite d'une vaste vallée. Quelques escalades nous amènent au pied de la dernière cascade, nous discutons et concluons rapidement. Le somptueux décor et l'ambiance paisible de cette vallée, ne compensent pas les contraintes d'accès et le faible intérêt du canyon. Tant pis, nous rentrons à bonne allure après une magnifique balade.

Bartas Creek 24 février 2013

Participants : Bruno, Didier, Anthon, Tot et Gilles

Bartas Creek est un affluent de Crack Jump Creek dont la descente a été effectuée le 23 février. Lors de cette exploration, l'équipe s'est promise de revenir un autre jour faire la descente de l'affluent tellement la morphologie de son arrivée et celle de Crack jump était prometteuse.

Nous voici donc en piste pour aller faire cette fameuse descente. L'équipe se prépare non sans une certaine inertie et part pour son objectif. Après un rapide combat contre les « sandflys » et le partage du matériel dans les sacs, nous attaquons la marche d'approche en commençant par la traversée de la Makarora River.

Rapidement, nous repérons une crête qui nous permet d'atteindre le départ du canyon sans trop de difficultés. Pour cela, il nous faut avaler 600 m de dénivélé. Nous effectuons l'approche au rythme maximum que le capitaine Morgan nous le permet. Une fois au départ du vallon, nous constatons que nous sommes au-dessus du départ du ruisseau. Nous descendons donc notre canyon avec tout le matériel dans le sac pendant les 300 premiers mètres de dénivélé. Après une pause pique-nique, nous arrivons rapidement au premier passage où la combinaison est nécessaire.

Nous attaquons rapidement les hostilités. On fait chanter le perforateur, et après

quelques rappels sur lunules, dyneema et autres amarrages, nous débouchons rapidement (après 45 minutes) dans Crack Jump Creek. Nous terminons la descente dans cette « classique » Néo-Zélandaise pour rejoindre les voitures. Un nouveau combat contre les « sandflies » puis nous rentrons à Makarora afin de terminer la journée au billard en compagnie de quelques bières...

On ne peut pas se « gaver » tous les jours dans des super canyons. Nous ne serions pas crédibles...

Gloomy Gorge

Première rencontre avec Gloomy (jour 1)

Depuis notre arrivée, Alain nous parle de Gloomy (traduction : sombre, ténébreux). La description de ce mystérieux canyon est à la limite de la légende : après quelques cascades l'eau se perd dans l'obscurité, on n'entend pas tomber les pierres que l'on jette depuis le haut de la falaise... Allons-nous découvrir un de ces abîmes insondables de l'époque de Martel ?!!

Vous imaginez facilement que ce Gloomy a occupé quelques-unes de nos conversations. La vallée de Makarora commençant à s'appauvrir en canyons vierges, nous décidons, la fleur au fusil, d'aller « régler son compte » à « Glouton Gorge ». Le plan est simple : nous attaquerons tous ensemble la marche d'approche (15 Km) lundi après-midi, on bivouaque, on se lève au « grand matin » mardi, on descend Gloomy et mercredi au plus tard on est au resto...

Jusqu'à la mise en place du bivouac (en bas du canyon) on tient le programme. Thomas et Simon vont jeter un œil depuis la rive droite sur la partie inférieure. De retour au camp, ils annoncent à l'équipe qu'il serait judicieux que tout le monde aille jeter un œil pour savoir à qui nous avons à faire...

Nous venons tous de prendre conscience du défi qui se dresse devant nous : c'est au pied du mur que l'on voit le mieux le mur. La gorge est profonde de cent à cent cinquante mètres, large de deux à cinq mètres, d'un dénivelé négatif de trois cent mètres sur six cent mètres de long, le débit estimé est d'un mètre cube par seconde, sans aucun échappatoire possible... On est tous d'accord, nous ne pouvons descendre ce canyon demain, l'engagement est beaucoup trop important et nous ne pouvons compter que sur nous même pour les secours. Nous ne baissons pas les bras pour autant, il nous faudra du temps, de l'énergie et du matériel mais nous

décidons de tenter ce défi qui s'offre à nous. Nous allons équiper chaque jour quelques obstacles (en commençant par la partie basse), pour grignoter petit à petit du terrain sur Gloomy.

A l'attaque (jour 2)

Équipe : Bruno, Didier, Alain, Thomas et Simon.

Après une marche d'approche en rive droite, Thomas équipe la paroi de la gorge pour prendre pied sur une vire confortable. Quelques amarrages de plus et nous arrivons dans l'eau, froide. Méfiants, nous apprivoisons le milieu lentement. Nous remontons un ressaut, puis deux avant d'atteindre le pied d'une cascade spectaculaire, l'eau arrive à pleine vitesse sur une rampe qui la projette en l'air quinze mètres plus loin : nous sommes ébahis par ce décor. Vers l'aval, nous découvrons une cascade qui s'engouffre sous de gros blocs, nous choisissons d'équiper cet obstacle en dehors de l'actif. Nous avons progressé de soixante-dix mètres dans la journée c'est peu, mais petit à petit nous gagnons du terrain. L'équipement des obstacles un par un depuis le haut de la gorge, même s'il est fastidieux nous permet de réduire l'engagement au minimum en sécurisant le parcours au maximum.

Recherche d'accès au canyon (jour 2)

Équipe : Gilles, Alexis, Sandy, Anthony et Jérémie.

Nous sommes chargés de repérer le canyon par le haut à différents endroits afin de découvrir les obstacles qui nous attendent en bas. Ce qui n'est pas une mince affaire car le canyon est vraiment très encaissé ! Nous attaquons à grimper en rive droite en suivant le même accès que l'autre équipe. Nous les croisons en train de descendre et nous continuons donc de monter un peu plus haut. Rapidement, Gilles et Jérémie abandonnent le reste du groupe qui descend en rappel pour voir la gorge, pour continuer vers l'amont. Après plusieurs heures de bataille dans le bush, l'équipe de reconnaissance finit par rebrousser chemin après avoir observé un engorgement de plus de 150 mètres de profondeur...

Ravitaillement (jour 2)

Pour Didier, Jérémie, Gilles, Alain et Simon, de retour au camp la journée n'est pas terminée, il faut redescendre en ville pour faire des courses et récupérer du matériel. Nous consacrerons le reste de nos ressources (matériel et énergie) au « Gloomy's project ».

C'est parti pour la mission ravitaillement : quinze kilomètres de marche, une heure

de piste et une heure et demie de route. Nous retrouvons nos tentes à minuit, pas besoins de berceuse...

Ce matin on vous écrit, on remplit nos sacs (courses et matériel) et on repart pour le même itinéraire à l'envers, mais bien chargé...

Vous comprendrez que l'isolement de ce camp avancé ne nous permettra pas de vous donner beaucoup de nouvelles dans les prochains jours.

Retour au camp avancé (jour 3)

Equipe : Didier, Jérémie, Gilles, Alain et Simon.

Nous avons récupéré tout le matériel qui restait au camp de base : trois cents mètres de corde, tous les goujons, deux cents mètres de dyneema, tous les « accus » des perforateurs. Les sacs seront lourds mais c'est le prix à payer pour continuer l'assaut « armés jusqu'aux dents ». Le matériel ne suffira pas, nous devons aussi acheter de la nourriture en conséquence, avec les estomacs vides notre projet est voué à l'échec. Nos sacs « Résurgence » sont remplis à ras bord, mais la motivation est au rendez-vous, les copains nous attendent au camp avancé. Trois heures nous suffiront pour avaler les quinze kilomètres nous en séparant. Comme prévu nous sommes attendus, les questions fusent.

- « Combien de mètres de corde avez-vous ramené ? »
- « Trois cents mètres. »
- « Qu'est-ce qu'on mange ce soir ? »
- « Des saucisses, du riz et on a même ramené du vin. »
- « Combien de vues sur le blog ? »
- « 12 000, et on a imprimé les commentaires pour remonter le moral des troupes. »
- « Vous avez du répulsif contre les sandfly, elles nous mettent les nerfs à vifs ? »
- « Oui, trois tubes. »

De notre côté nous sommes impatient de connaître les avancées de l'équipe de terrain. Les nouvelles sont bonnes, c'est toujours aussi beau, engagé mais la progression est lente, difficile et très technique.

2^{ème} assaut, waterfall « Black Hole » (jour 3)

Equipe de terrain : Anthone, Alexis, Bruno, Sandy, Tot

Pendant que les autres sont partis faire un aller/retour de 30km pour ramener des vivres et du matos au camp avancé de Gloomy, nous allons faire un 2^{ème} assaut à « Glouton Gorge » !

Anthone & Sandy nous équipent une ligne dans la forêt pour atteindre le fond du canyon. Après du « bartas » dans la jungle, nous entrons par une superbe descente « plein gaz » d'environ 30m et prenons pied dans la rivière... Tout le monde se met au travail, Anthone & Alexis équipent une cascade en aval qui est vraiment obscure (le futur Blackhole). Sandy & Tot attaquent la remontée en amont d'une cascade de 6m & Bruno filme les équipes en action !

Sandy grimpe de 6m rapidement secondé par Tot... la vitesse de l'eau est impressionnante ! Au-dessus, nous avons un visuel sur un obstacle qui sort des entrailles de la terre... Même pour nous qui sommes des spéléologues, c'est dantesque ! Nous n'hésitons pas à rallonger la main courante car si un jour nous arrivons par l'amont nous serons content de prendre pied en toute sécurité. Pendant ce temps, Anthone équipe une « waterfall » incroyable où l'ambiance souterraine est au rendez-vous... il trouve une ligne en rive droite vraiment magnifique (hors crue !) ! Ensuite, un pendule de toute beauté lui permet de rejoindre le bas de la cascade qui sera surnommée « le skate » ! Nous jonctionnons avec l'assaut de la veille... l'idée est de réaliser la descente jusqu'en bas du canyon histoire de repérer la partie basse !

Tot remonte déséquiper l'accès depuis la forêt et nous nous rejoignons au camp avec bien sûr nos faux amis les sandfly... En fin d'après-midi, nos vrais amis « les ravitailleurs » arrivent ! Ils nous donnent la potion magique contre ces pu— de sandfly : « le Bushman »... Cette crème est vraiment efficace, l'ambiance au camp est enfin viable !

Ce soir, le moral des troupes est au beau fixe... nous avons de la nourriture à profusion et un peu de « Captain »!!!

A l'attaque de la partie supérieure (Jour 4)

Réveil, application immédiate de répulsif, les sandfly s'éloignent enfin, nous pouvons «♪ déjeuner en paix ♪», merci Stéphane. Comme convenu la veille, puisque nous n'avons pas suffisamment de cordes pour continuer les explorations dans la partie aval du canyon (la gorge est profonde d'environ cent cinquante mètres), nous devons passer par les amonts.

Plan d'attaque : inutile de tous rentrer au même endroit, il faut une première équipe à l'entrée, une seconde deux cascades plus loin et une troisième à quatre cascades de l'entrée. La première équipe rappellera ses cordes et devra impérativement jonctionner.

De l'entrée au vestiaire (jour 4)

Equipe 1 : Bruno, Thomas, Alexis et Simon

Simon descend la première cascade, avec un débit toujours aussi impressionnant. La seule ligne possible est en rive droite, proche de l'eau ; en bas la douche est garantie ! Au pied du rappel (sous la douche) il est impossible de changer de rive : la cascade s'éclate sur un petit ressaut, qu'il faut escalader. Après deux tentatives d'escalade en libre Thomas et Simon choisissent de planter quelques goujons pour franchir et sécuriser cet obstacle glissant : « le travail d'équipe il y a que ça de vrai ». Après vingt mètres de progression dans la rivière :

Bonne nouvelle, nous avons un contact visuel avec l'équipe 2 (Sandy et Anthone) Mauvaise nouvelle par contre, la cascade de vingt mètres qui se trouve sous nos pieds se perd dans un siphon, qu'il faut impérativement éviter.

La solution : c'est le rappel guidé ! On sort les talkies walkies, pour se caler avec l'équipe 2, tous semble simple, trop simple...l'un de nos appareils tombe en panne. Nous essaierons de communiquer par gestes car le bruit de l'eau est assourdissant : il nous faudra donc quarante-cinq minutes pour tendre ce guidé, habituellement posé en cinq minutes.

La version de l'équipe 2 : Sandy et Anthone

Journée « Pourquoi faire simple alors qu'on peut faire compliqué ? »

Nous partons avec la troisième équipe, (Alain, Jérémie & Gilles) qui a pour mission d'équiper un accès pour les jours à venir en aval de l'entrée du canyon.

Après l'équipement de la première portion de main courante, nous avons un visuel sur l'équipe qui est partie de l'extrême amont. Nous décidons d'aller donner la main aux copains avec l'idée de tendre un guidé pour leur éviter un bas de cascade galère. Après un rappel sur un bouquet d'arbre, nous prenons pied sur une petite plage suspendue copieusement arrosée d'embruns et nous envisageons de nous déguiser en « étanche ». Anthone entreprend une remontée pour récupérer les combinaisons pendant que Sandy bricole. Nous imaginons réceptionner la dyneema lancée d'en haut par l'équipe amont mais en fait non. Après moult incompréhensions nos cerveaux s'accordent enfin et une fois la manipulation amorcée, tout le monde se retrouve sur la terrasse en quelques minutes. Pourquoi faire simple alors qu'on peut faire compliqué ?

Nous rejoignons la rivière (le torrent), derrière ce siphon par un joli rappel pendulaire de trente-cinq mètres, nous plongeons dans une caverne. Fini le soleil, on se retrouve à l'ombre c'est sombre, la gorge est étroite et le siphon rejailli quelques mètres derrière nous, une fois de plus l'ambiance est au rendez-vous. Sorti de ce corridor, une nouvelle cascade se présente et nous avons l'équipe trois en contact visuel et la ligne en fixe (technique spéléo) qu'ils ont posé, nous permettra de sortir du canyon. C'est gagné pour aujourd'hui, notre objectif est presque atteint. Sandy attaque l'équipement de cette dernière cascade qui nous permettra de jonctionner et d'accéder à la ligne de sortie. Une fois de plus il faut s'éloigner de la chute d'eau, par une longue main courante : il fait le boulot avec brio dans une roche médiocre. Mais arrivé un mètre au-dessus de l'eau, pour une raison encore mystérieuse il pose un fractionnement dont l'utilité reste à prouver et dont le franchissement est un défi (que Bruno relèvera sans rien lâcher). Anthone prend la sage décision de supprimer ce « fractio ». Nous sommes réunis tous les neuf en haut de l'obstacle suivant. L'équipe trois reste pour continuer la suite, les autres rentrent au bercail. Après une remontée sur corde, le franchissement d'un éboulis (dont la stabilité reste à prouver), la traversée du bush et la descente des cinq cents mètres de dénivelé d'un sentier abrupte nous arrivons enfin au camp avancé. Un bain vivifiant dans la rivière glaciale précède l'application du répulsif : cassez-vous les sandfly ! Ce soir pour changer, c'est riz saucisse et au lit... Didier nous gère la cuisson de la viande à la pierrade sur une dalle de « schiste » comme un chef !

L'accès au vestiaire (jour 4)

Equipe 3 : Jérémie, Alain, Gilles

Après avoir préparé le matériel nécessaire, nous voilà partis sur la marche d'approche. Tout d'abord, 500 mètres de dénivelés « droit dans la pente » pour s'échauffer, puis une demi-heure de combat dans le bush néo-zélandais pour accéder au-dessus du canyon...

Après avoir envisagé un itinéraire pour descendre sans trop laisser de corde, comme le veut la tradition, on fait tout le contraire. Gilles part devant avec 150 mètres de corde et équipe dans un couloir qui paraît éviter de trop « bartasser » et finalement pourrait permettre d'économiser un peu de corde. Après quelques goujons, amarrages forés, tisserands et autres bricolages, Alain, Jérémie et Gilles arrivent à leur but malgré qu'une batterie de perforateur soit vide. Grâce à notre organisation parfaite, la batterie de rechange et la trousse à spits sont dans le sac de Sandy, nous devons donc attendre l'autre équipe avant de continuer dans le

canyon.

Lorsque tout le monde se retrouve, Bruno, Alexis, Alain et Gilles continuent la descente pendant que le reste de l'équipe retourne au camp. L'équipe qui reste dans l'exploration du canyon descend une cascade de plus en équipant une longue main courante au-dessus de l'eau tumultueuse en restant en rive gauche. Elle fera demi-tour devant un toboggan « impossible » pour lequel une nouvelle main courante sera nécessaire.

La journée des voltigeurs (Jour 5)

Les réserves s'amenuisent, nous manquons de cordes, nous n'avons plus de viande, plus de café, plus de vin, peu de pain. Si nous ajoutons les doutes qui subsistent quant à la réussite de notre projet :

Aurons-nous suffisamment de temps ?

Suffisamment de matériel ?

Quelle distance et quel dénivelé nous reste-t-il à parcourir ?

La météo restera-t-elle au beau fixe (une perturbation est annoncée pour demain) ?

Le moral des troupes n'est pas au plus haut.

Bruno intervient et nous remet en piste

- « N'oubliez pas les gars c'est juste un moins trois cent avec six cent mètres de développement, pour le matériel on s'en occupe avec Didier on part chercher les cent mètres de corde qui nous manquent à la voiture ».

L'équipe comprend le message : faut rien lâcher. Plan d'attaque : deux équipes rentreront par l'éboulis instable. L'équipe 1 équipera un maximum avant d'être relayée trois heures plus tard par l'équipe 2 qui équipera jusqu'à la nuit. Nous devons avancer au maximum.

Bon anniversaire Thomas (jour 5)

Equipe : Sandy, Thomas et Simon.

On est chaud, derniers mots de Bruno avant notre départ : « bon anniversaire Thomas, lâchez rien, régalez-vous, mais soyez prudent ». Vous l'avez compris Thomas à dix-huit ans (à seize ans près...) aujourd'hui, c'est son jour.

Il part perceuse à la ceinture remonté comme jamais. La ligne qu'il part équiper est particulièrement technique. Il pose une longue main courante avant de s'attaquer à une série de pendules. Premier pendule, il se balance au bout de la

corde pour attraper une prise, il manque dix centimètres. Second essai, il saisit la prise mais elle lui glisse des mains. Troisième essai, il prend de l'élan, ferre la prise et réussit à poser son crochet goutte d'eau. Il n'a plus qu'à sortir le perforateur, poser un relais et réaliser deux nouveaux pendules avant de faire un pas en opposition qui lui permettra de prendre pied sur un beau bloc érodé au milieu de la rivière. L'obstacle est vaincu : chapeau bas Mr Kini. Comme toujours l'obstacle suivant arrive sans attendre, quarante mètres plus loin Simon prend la relève. Il faut équiper une longue main courante avant de découvrir la suite. Nous arrivons au sommet d'une cascade magnifique de cinquante mètres.

Deux relais plus tard et la traversée d'une vasque tumultueuse, nous avons franchi un obstacle supplémentaire. Pour faciliter la progression, nous tendons un rappel guidé qui nous offrira un point de vue exceptionnel sur ce bassin bleu turquoise. Nous n'avons plus de corde, mais la relève arrive juste au bon moment, nous avons fait notre boulot, il nous faut maintenant remonter tous les obstacles puis comme hier enchaîner la remontée de l'éboulis pourri, le bush, le sentier, le bain et le répulsif. Ce soir à la carte c'est riz /fromage ou riz/fromage ou riz/fromage... Euh, et pour le dessert, votre riz...avec ou sans fromage ?

Du guidé au Jacques Ouzi (jour 5)

Equipe : Gilles, Alain, Anthone et Jérémie.

Après deux heures d'attente et quelques parties de dés, nous partons du camp bien motivés ! Nous ne perdons pas de temps sur la marche d'approche et rejoignons la première équipe alors qu'ils sont en train de mettre en place un rappel guidé au-dessus d'une superbe cascade de vingt-cinq mètres.

Après un rapide pique-nique et un échange de matériel, la première équipe attaque la remontée tandis que nous continuons l'équipement. Alain met en place la main courante de la cascade suivante puis passe le relai à Gilles qui met en place l'équipement du reste de la cascade en pendulant comme un « goulou » à de nombreuses reprises afin d'atteindre un énorme bloc coincé au bout de la vasque (où l'on n'a pas envie d'aller se baigner).

Arrivés sur le bloc, nous nous faisons copieusement asperger par les embruns, l'ambiance est hostile... C'est à ce moment-là que la batterie du perforateur décide de nous faire faux bond, nous la permutons rapidement. Anthone prend la suite de l'équipement, met en place une main courante au-dessus d'un toboggan (qu'on ne peut faire qu'une fois), puis traverse la vasque suivante à la nage afin de poser une corde guide.

À la suite de cette cascade, un obstacle d'une dizaine de mètres est franchi par la

droite en effectuant des pendules. Au bas de cette cascade, il nous reste quelques mètres de cordes que nous utilisons pour voir la suite du canyon. Lorsque nous attaquons la remontée, la nuit est en train de tomber. Nous galérons à remonter le rappel guidé puis finissons la remontée à la frontale.

Nous arrivons au camp vers onze heures et demi, une partie de l'équipe est déjà au lit, et les autres nous ont préparé un gros festin : riz au fromage ...

Didier et Bruno en balade (jour 5)

La mission : 30km de rando pour récupérer la corde de 100m laissée au parking de matukituki !

Avant notre départ, Bruno en bon chef d'expédition remotive les troupes et recadre les objectifs de la journée. Après quelques centaines de mètres nous contemplons la gorge de Gloomy, et nous constatons que la distance qui nous permettrait de jonctionner n'est pas si importante que nous le précise le GPS. Ceci fait, nous partons d'un pas léger en direction des véhicules. Le temps du trajet, nous parlons déjà d'une éventuelle expé dans cette magnifique vallée pour 2015, ce n'est qu'un projet de plus !

Arrivés à la voiture, bonne surprise : deux oranges traînent dans le coffre et font notre bonheur. Après une boîte de sardines quelque fruits secs et une bonne sieste, nous repartons avec des maillons rapides et la corde nécessaire pour que demain matin une équipe puisse partir de bonne heure dans Gloomy.

Sur le chemin du retour nous anticipons le dénivelé qu'il restera à parcourir, et sommes assez optimiste, la seule incertitude restante est la météo.

Nous arrivons au campement des sandfly vers 19 h00, un petit feu et nous attendons, impatients nos petits camarades.

L'assaut final (Jour 6)

Etat des lieux

Matériel : 100 mètres de corde (ramenés par Didier et Bruno hier), 40 goujons, 3 accus de perforateurs chargés, 2 perforateurs, 90 mètres de dyneema et quelques plaquettes.

Nourriture : 12 boîtes de sardines à l'huile, un peu de pain de mie, quelques barres de céréales et une tablette de chocolat.

Moral : nous ne sommes pas prêts à faire un nouvel aller-retour, certains sont au camp avancé depuis six jours. L'expédition se termine dans moins d'une semaine et après cinq jours passés dans ce canyon personne n'a envie de rentrer avec un

Gloomy pas fini en travers de la gorge.

Physique : il nous reste peu de réserves, la fatigue se fait sentir, mais nous sommes tous capables de puiser dans nos dernières ressources.

Topographie : en rassemblant toutes les données (GPS et altimètres), il nous reste moins de 100 mètres de dénivelés pour jonctionner.

Météo : une perturbation est annoncée aujourd'hui.

Bilan : nos réserves sont limitées, demain matin nous n'avons plus rien à manger, nous n'avons plus suffisamment de cordes pour équiper le canyon en fixe, la distance à parcourir pour réaliser la jonction est raisonnable. C'est aujourd'hui ou jamais, la seule incertitude reste la météo.

Nous avons prévu de faire deux équipes : l'équipe 1 équipera le canyon (en rappelant les cordes des verticales) jusqu'à la jonction, l'équipe 2 transformera l'équipement en fixe des jours précédent en équipement rappelable et récupérera les cordes. Cette stratégie est la seule possible mais augmente considérablement l'engagement de la course : il n'existe aucun échappatoire dans ce canyon et une fois la première corde récupérée la seule issue possible pour l'ensemble de l'équipe sera la réalisation de l'intégralité du canyon.

L'équipe 1 se lève à sept heure et la motivation est là, quelques nuages se forment sur le glacier mais rien d'alarmant pour l'instant.

Petit déjeuner : un sachet de thé pour deux, une poignée de flocons d'avoine, un peu de miel, c'est frugal mais on verra plus tard pour la gastronomie... Trente minutes plus tard le ciel s'obscurcit et les nuages laissent échapper les premières gouttes, nous sortons les bâches et patientons. Nos espoirs s'amenuisent, mais il faut attendre, le temps peut encore se lever. Vers dix heures la pluie cesse, les niveaux d'eau n'ont pas augmenté, un bout de ciel bleu apparaît. C'est maintenant ou jamais, les sacs sont prêts l'équipe 1 est partie.

Équipe 1 : Bruno, Anthone, Thomas et Simon

Excepté une petite blague, la montée, la traversée du bush, la descente de l'éboulis et le passage au vestiaire se sont déroulés dans un silence reflétant la concentration de chacun. Nous attaquons la descente du canyon avec le même silence, nous avons tous les quatre l'espoir de réussir à descendre ce canyon exceptionnel mais nous avons aussi pleinement conscience des difficultés qu'il nous reste à franchir. Nous savons qu'il n'est plus possible de rebrousser chemin, l'engagement est total, la seule issue possible est devant nous.

Nous retrouvons la dernière corde posée par la dernière équipe de la veille. Nous oublions la pression maintenant c'est à nous de jouer. Simon commence à équiper,

les rappels ne posent pas de problèmes, mais en bas nous prenons pied sur le bord d'une vasque totalement émulsionnée par l'eau de la cascade qui se jette à pleine vitesse au milieu de ce bassin. Il faut traverser, nous n'avons pas le choix, encordé Simon s'engage, se bat contre un drossage puissant et prend pied de l'autre côté de la vasque. Nous plaçons une corde pour sécuriser le passage de la deuxième équipe et soufflons un bon coup. Nous retrouvons le sourire après avoir franchi efficacement ce premier obstacle. Sans traîner Bruno s'attaque à la cascade suivante pendant que nous dégustons le repas de midi : au choix comme depuis quatre jours sardine à l'huile, sardine à l'huile ou sardine à l'huile... Encore une cascade derrière nous, la dynamique est toujours présente ! Thomas passe à l'action en posant une main courante interminable de plus de vingt mètres indispensable pour éviter un siphon d'une violence impressionnante. Le rythme est bon, l'ambiance se détend d'heure en heure. On le sent bien, et notre pré-sentiment se confirme : Thomas vient de voir la corde de la jonction au fond de la gorge. Nous laissons échapper un cri de joie. Il nous reste une cascade à équiper et notre contrat sera rempli. Nous regardons derrière nous, impatients d'apercevoir dans le rétro le reste de l'équipe chargé du déséquipement.

En même temps dans l'équipe 2 (Didier, Alexis, Jérémie, Alain, Sandy, Gilles)

10 heures, l'équipe part du camp. L'ambiance est incertaine : d'une part, on va enfin mettre sa fessée à Gloomy, mais d'un autre côté et la météo est incertaine. Nous ne sommes pas sûrs de vouloir faire confiance aux prévisions locales ... On attaque la marche d'approche, le mois qu'on vient de passer commence à vraiment se sentir dans les jambes : on râle une fois de plus contre les locaux qui n'aiment pas les virages et font des sentiers « droit dans le pentu !! ». Aux alentours de midi, on est au départ du canyon. On met en place la stratégie d'attaque pour avancer efficacement dans Gloomy tout en modifiant l'équipement en place afin de rappeler le plus de cordes possible. Une pluie commence à nous arroser, nous nous demandons si on ne manque pas un peu de prudence ... Après de longues réflexions, nous convenons de manger là et de prendre une décision après le repas : s'il pleut toujours, nous partons dans le canyon sans toucher l'équipement en place, si la pluie cesse, nous rappelons les cordes mais ne perdons pas de temps. Après le repas, le ciel se dégage, la corde au-dessus de nous est rappelée : « alea jacta est »

Nous descendons tous dans le canyon au lieu-dit « le vestiaire » afin de nous mettre en uniforme tandis qu'Alain reste derrière pour récupérer la dernière corde de l'accès.

Une fois tous réunis, nous nous organisons pour gagner du temps au déséquipement. Les 110 mètres de cordes précédemment rappelés sont donnés aux porteurs de néoprènes congelés, afin qu'ils puissent se réchauffer en galopant avant rejoindre le premier groupe.

Nous avançons en rappelant les cordes les plus faciles à récupérer et laissons en place les pendules et les mains courantes trop aériennes ...

Arrivés au terminus de la veille, l'équipement est déjà prévu pour rappeler les cordes, c'est donc plus rapide. Nous passons la cascade « Jacques Ouzi » et restons ébahis par la violence de sa vasque ... Nous continuons notre progression rapidement tout en continuant la topographie de la veille.

La jonction

Dans l'équipe 1 Anthony prend le relais au perfo en opposition au-dessus d'une cascade bouillonnante il met en place une main courante qui nous permettra d'accéder à la dernière cascade et d'effectuer cette jonction tant espérée. Nous attendons l'équipe 2 « s'ils arrivaient maintenant, ce serait parfait... ».

Il ne nous reste qu'un bassin à traverser, Anthony plonge, se bat contre le courant pour éviter un drossage puissant. Il nage, ne lâche rien, ça passe juste mais ça passe, il saisit la corde rouge : la jonction est faite !!! Au même moment nous entendons un cri de joie derrière nous, les déséquipeurs sont là !!! C'est magique, toute l'équipe est maintenant réunie.

Nous plaçons un rappel guidé pour sécuriser le passage et nouons notre corde orange à la corde rouge en place. Ce nœud est hautement symbolique pour nous tous, c'est gagné il ne nous reste qu'à enchaîner des obstacles que nous connaissons. Embrassades, félicitations sans retenues cet instant tant attendu restera gravé dans nos mémoires. Il est dix-huit heures, nous sortirons avant la nuit. L'ambiance est joyeuse, nous avons enfin « mis sa fessée » à Gloomy. On n'aurait pas pu trouver mieux pour conclure cette superbe expédition.

Cette joie partagée nous accompagne dans la descente des dernières cascades (le Black Hole, le Skate...), on se régale !

Nous rentrons au camp avancé, tous sur notre petit nuage : on l'a fait !!! Nous devons cette réussite collective à la cohésion sans faille de notre équipe.

Vous connaissez déjà le menu de ce soir : riz fromage bien sûr et nous trinquerons avec un bon verre de thé !!!



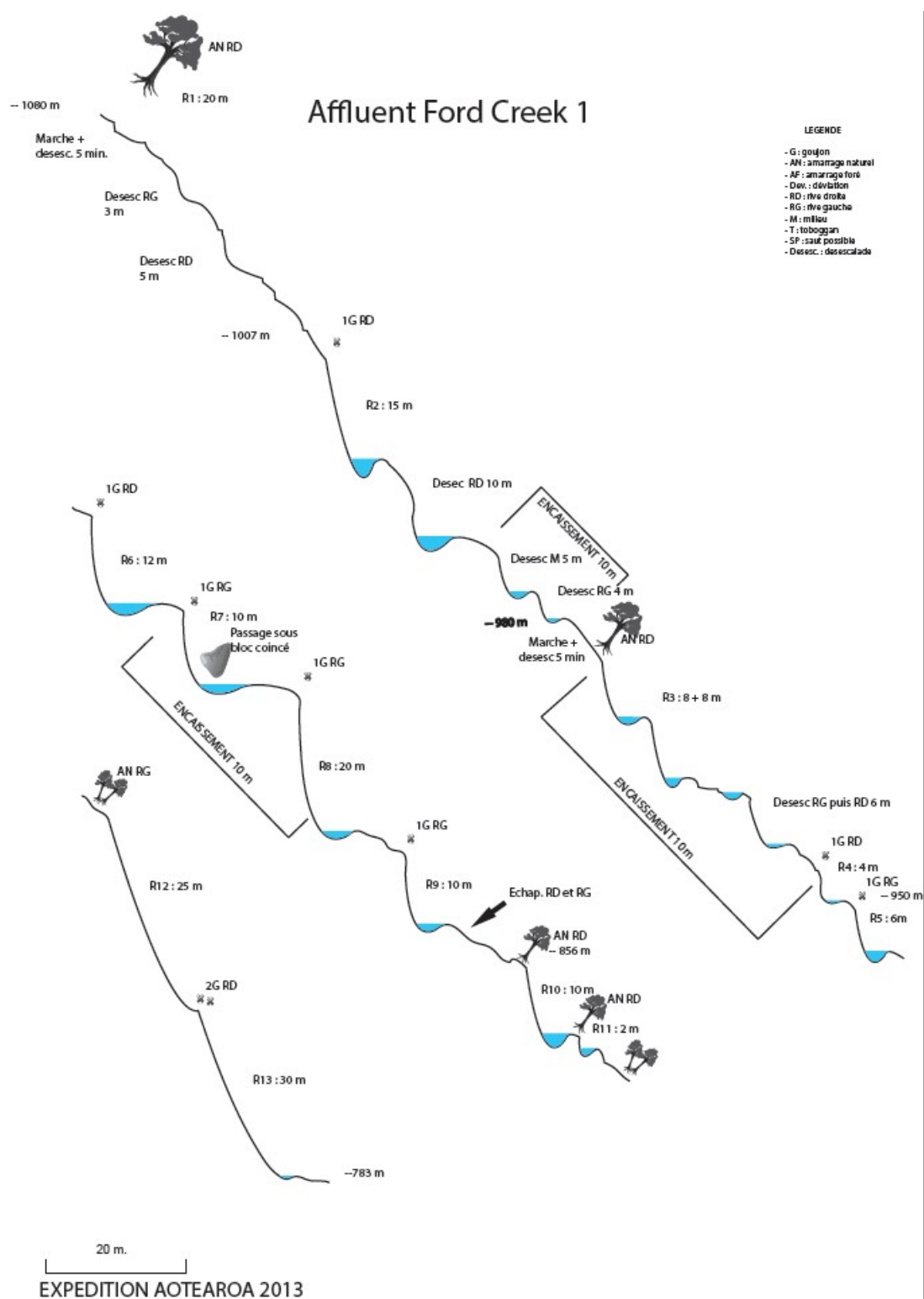
12 Les données topographiques

Secteur de Haast :

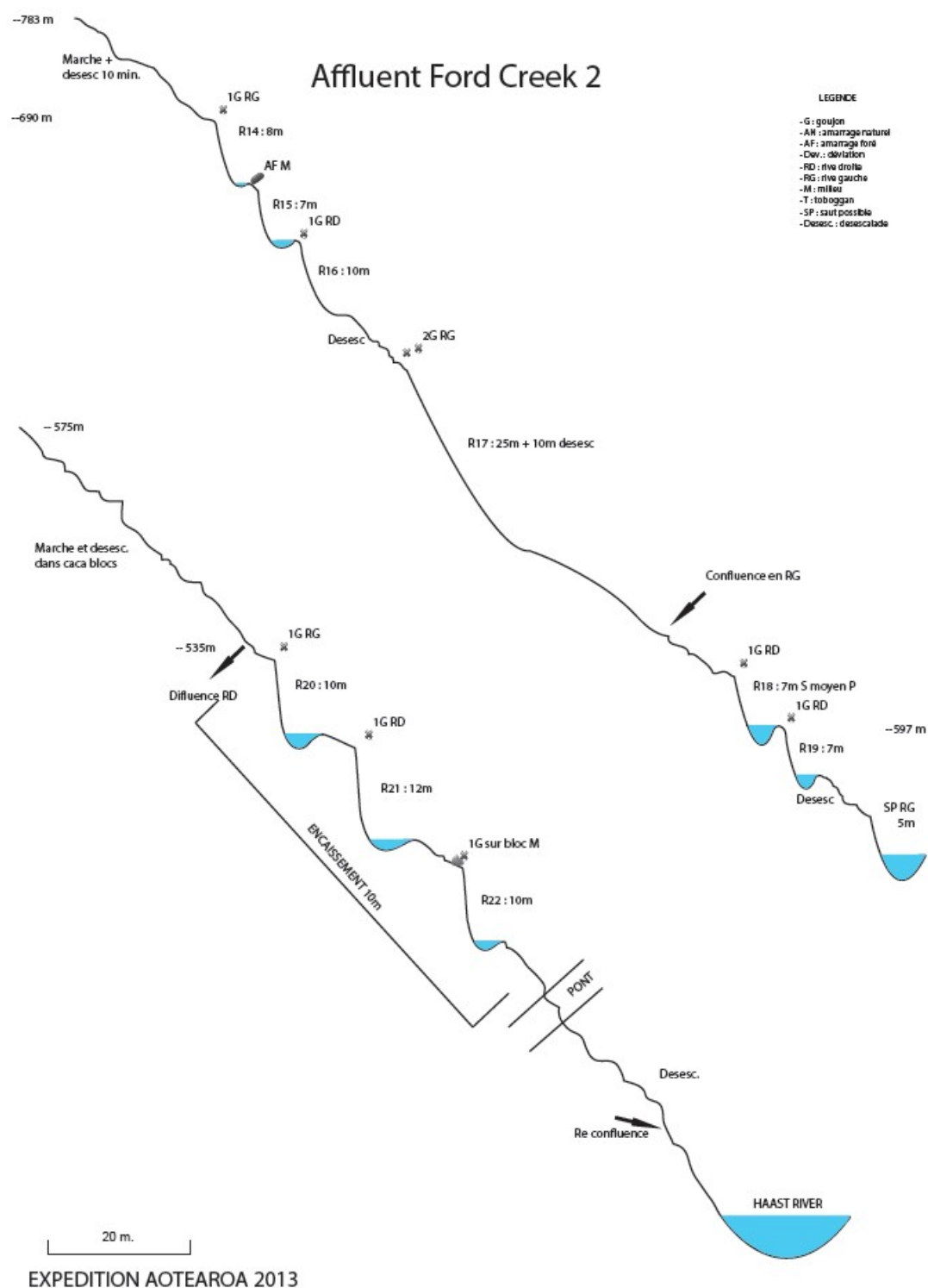
13 topographies de canyons

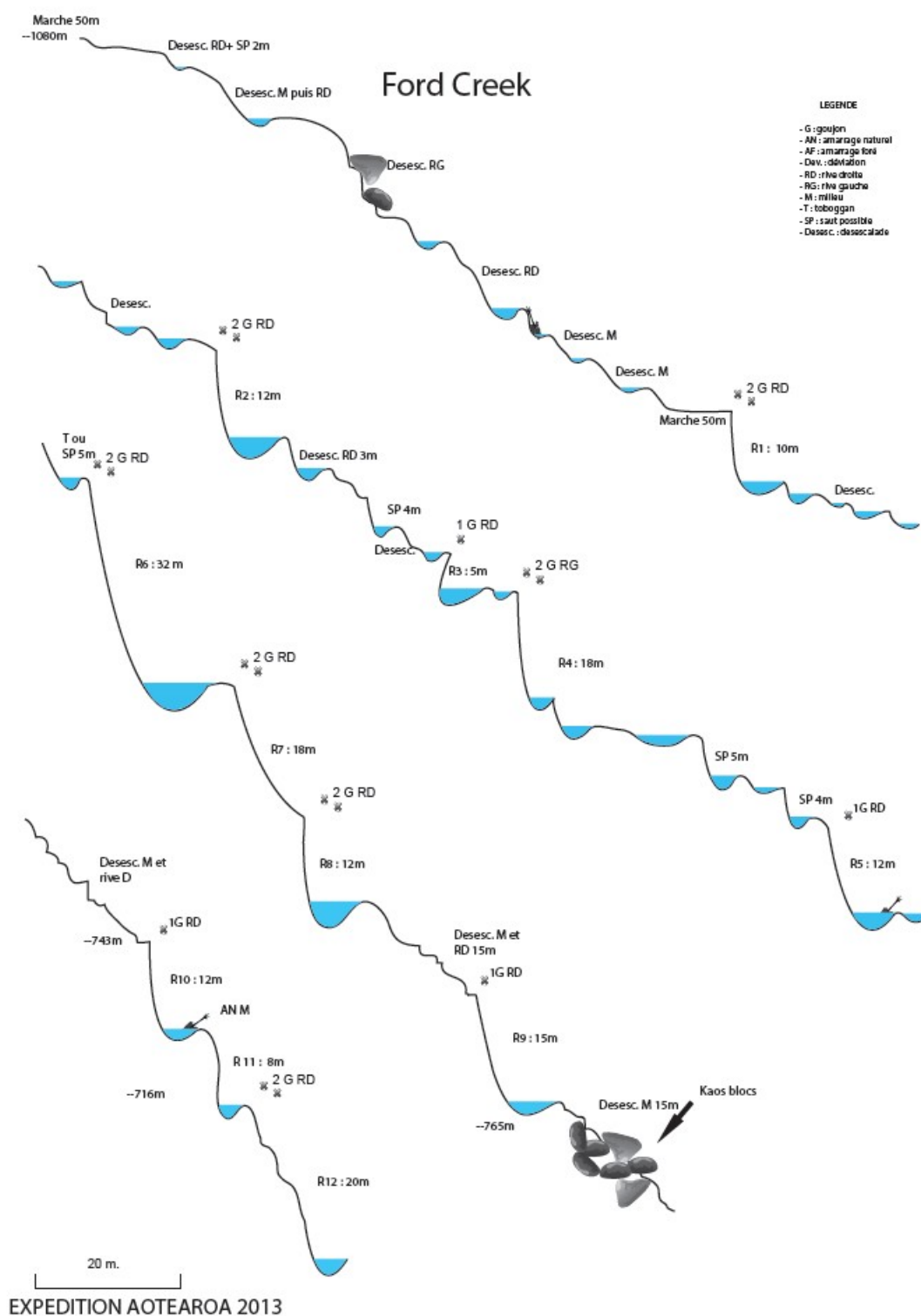
Secteur de la Matukituki valley :

1 topographie

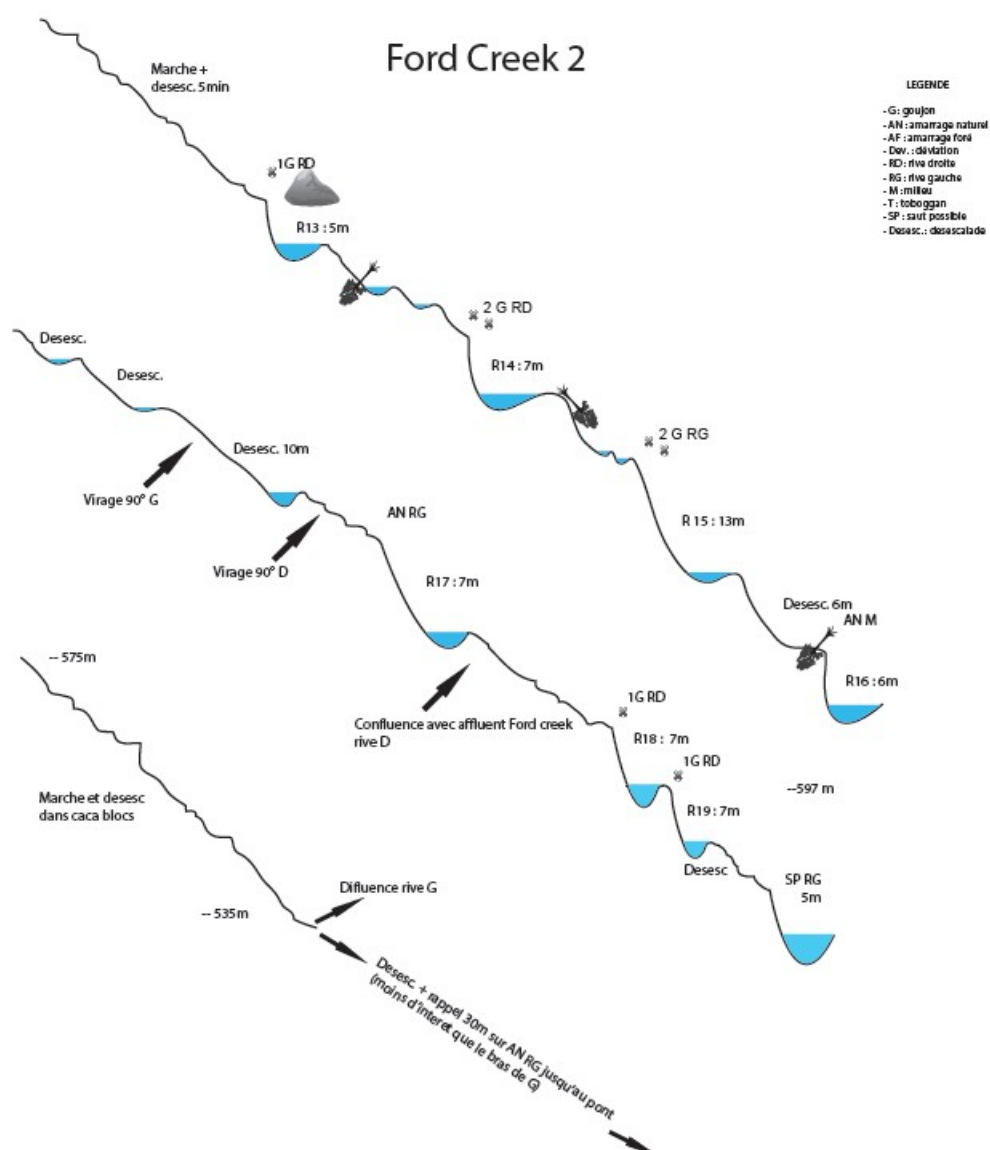


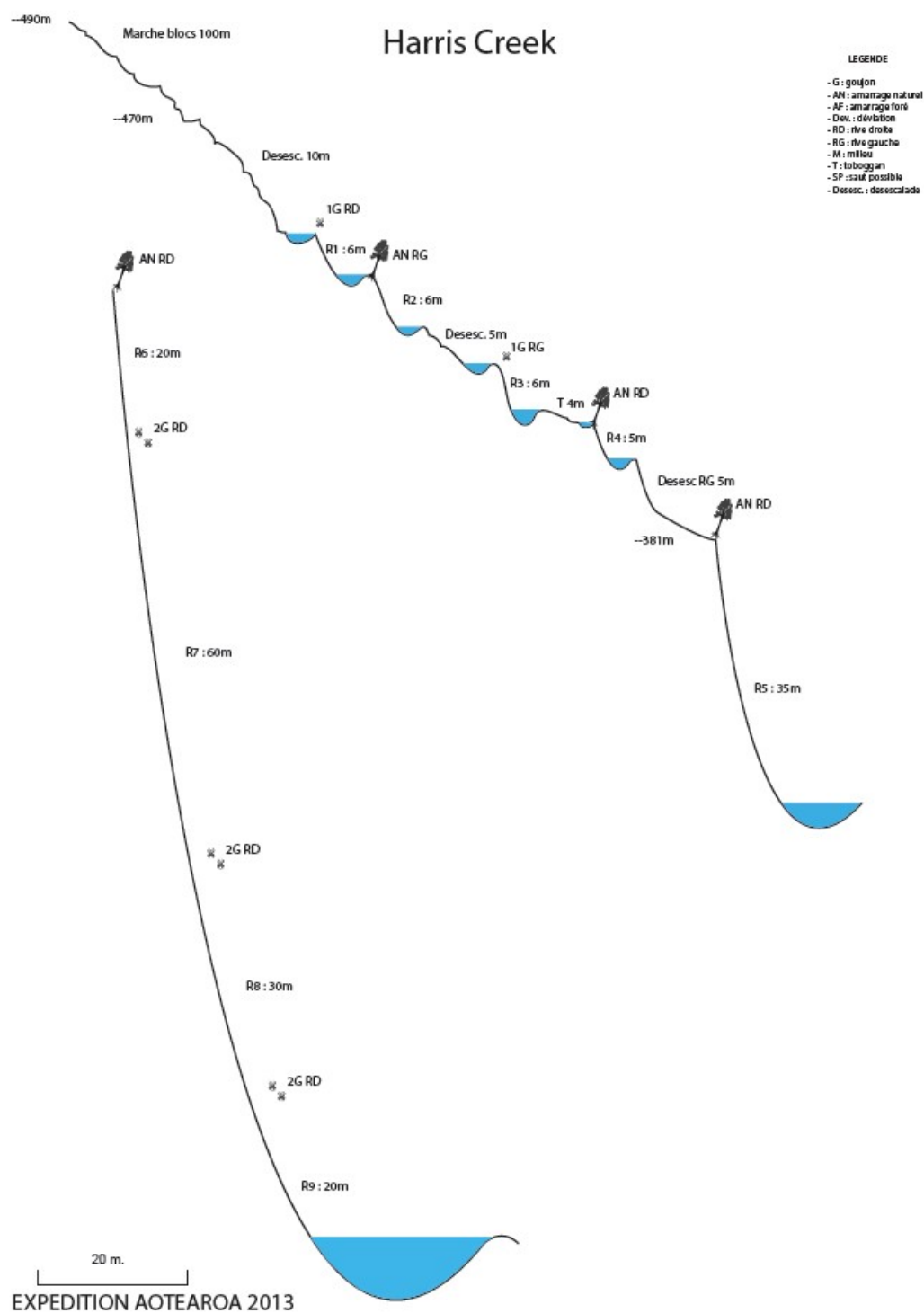
Suite





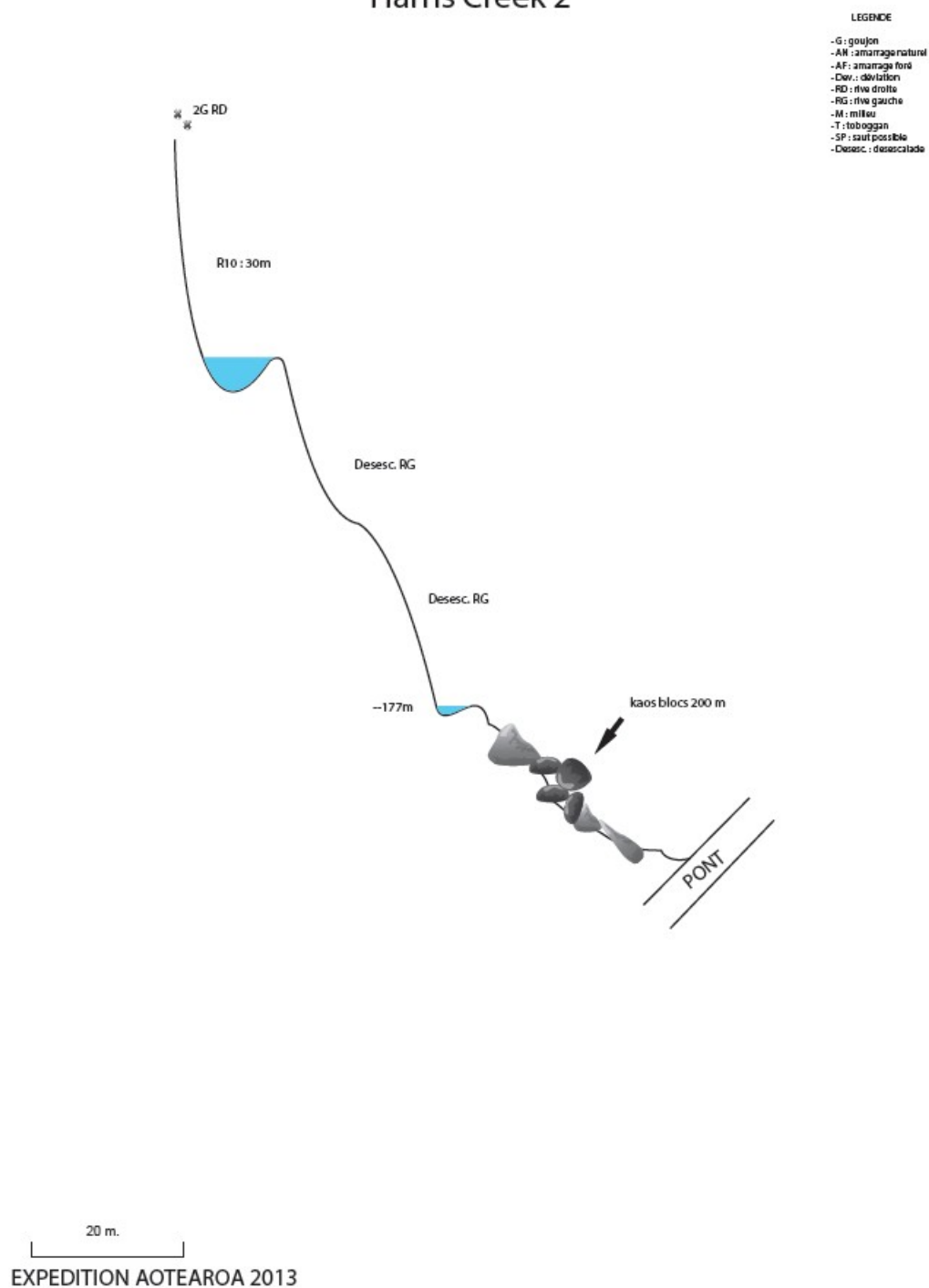
Suite

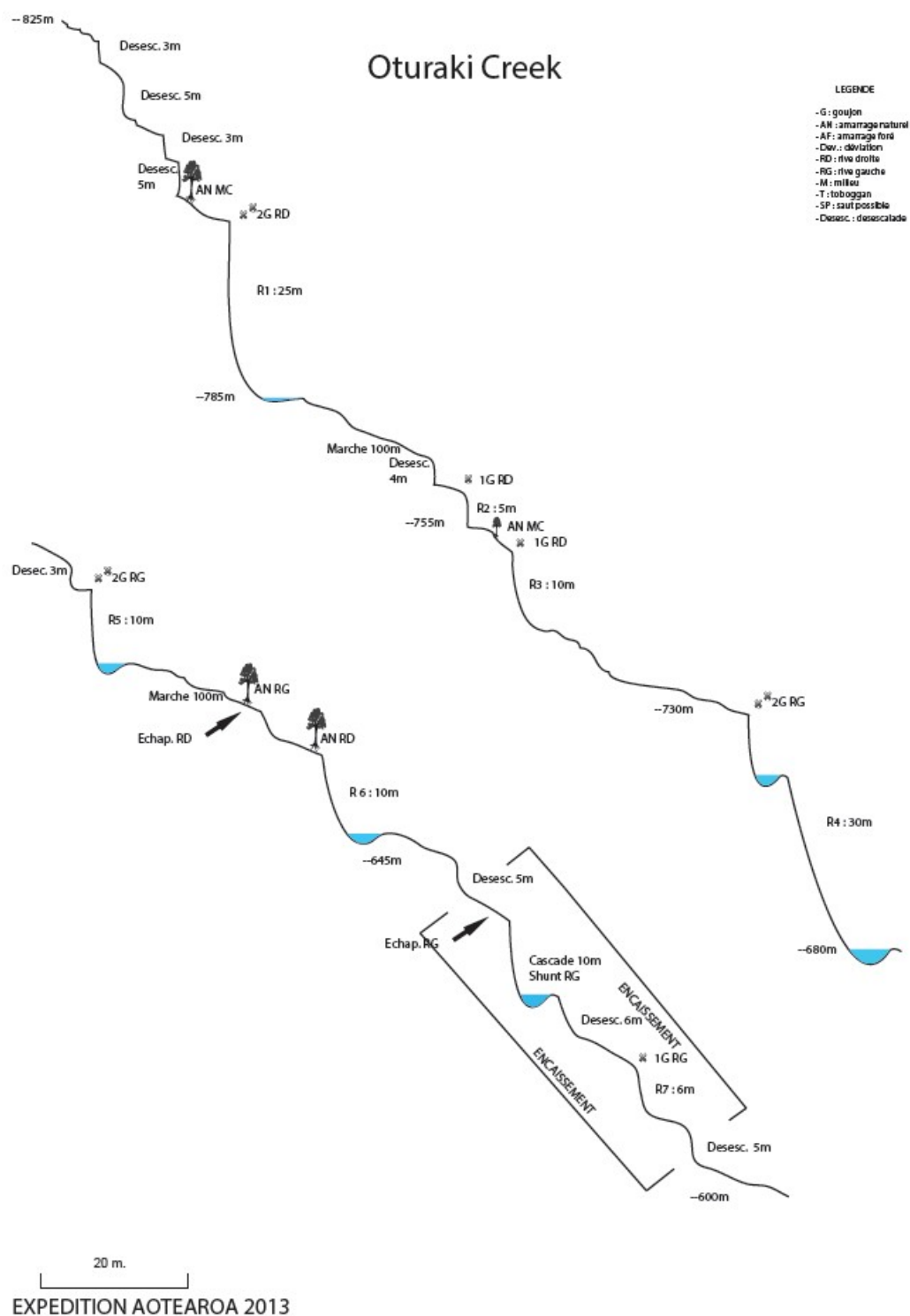




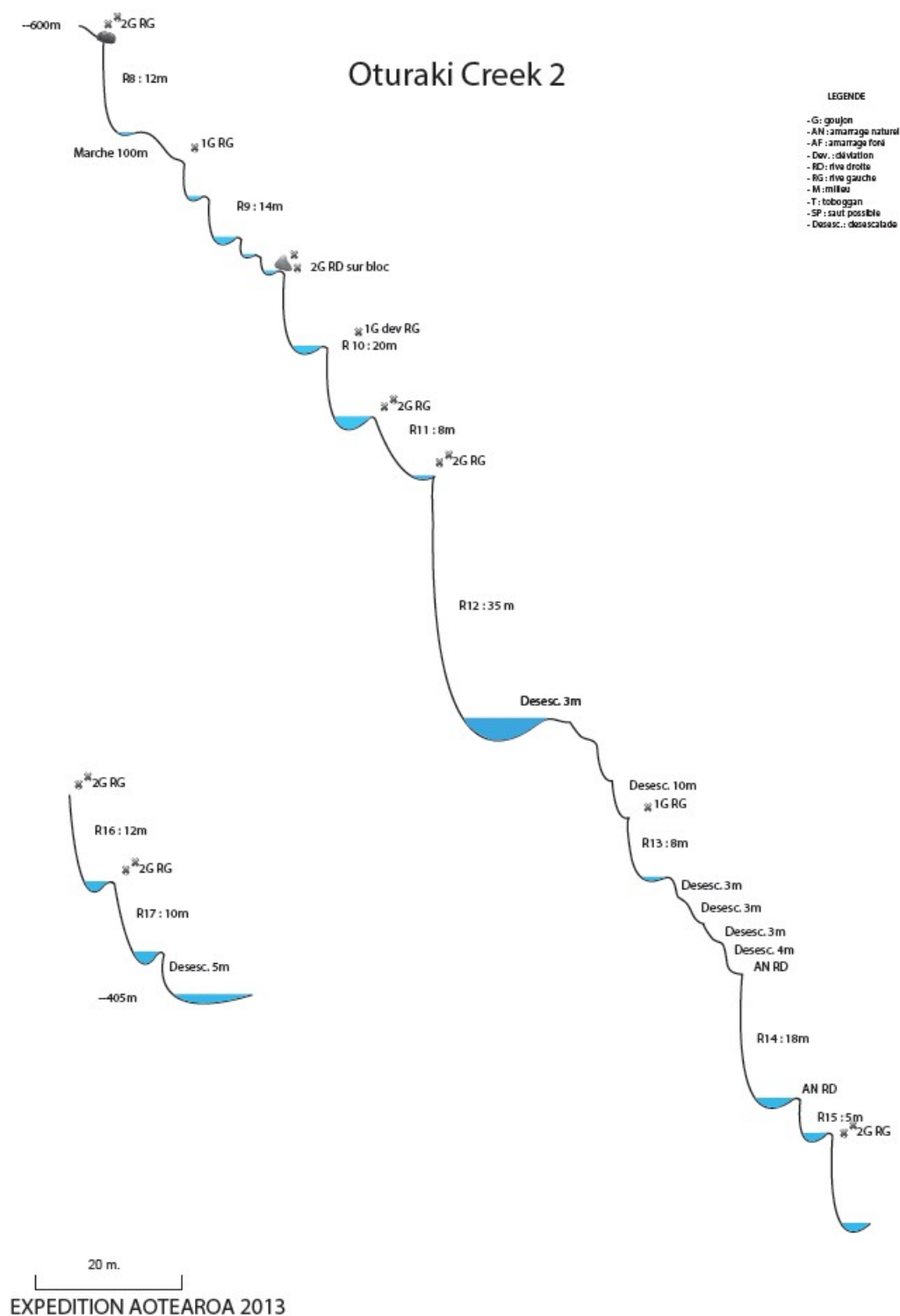
Suite

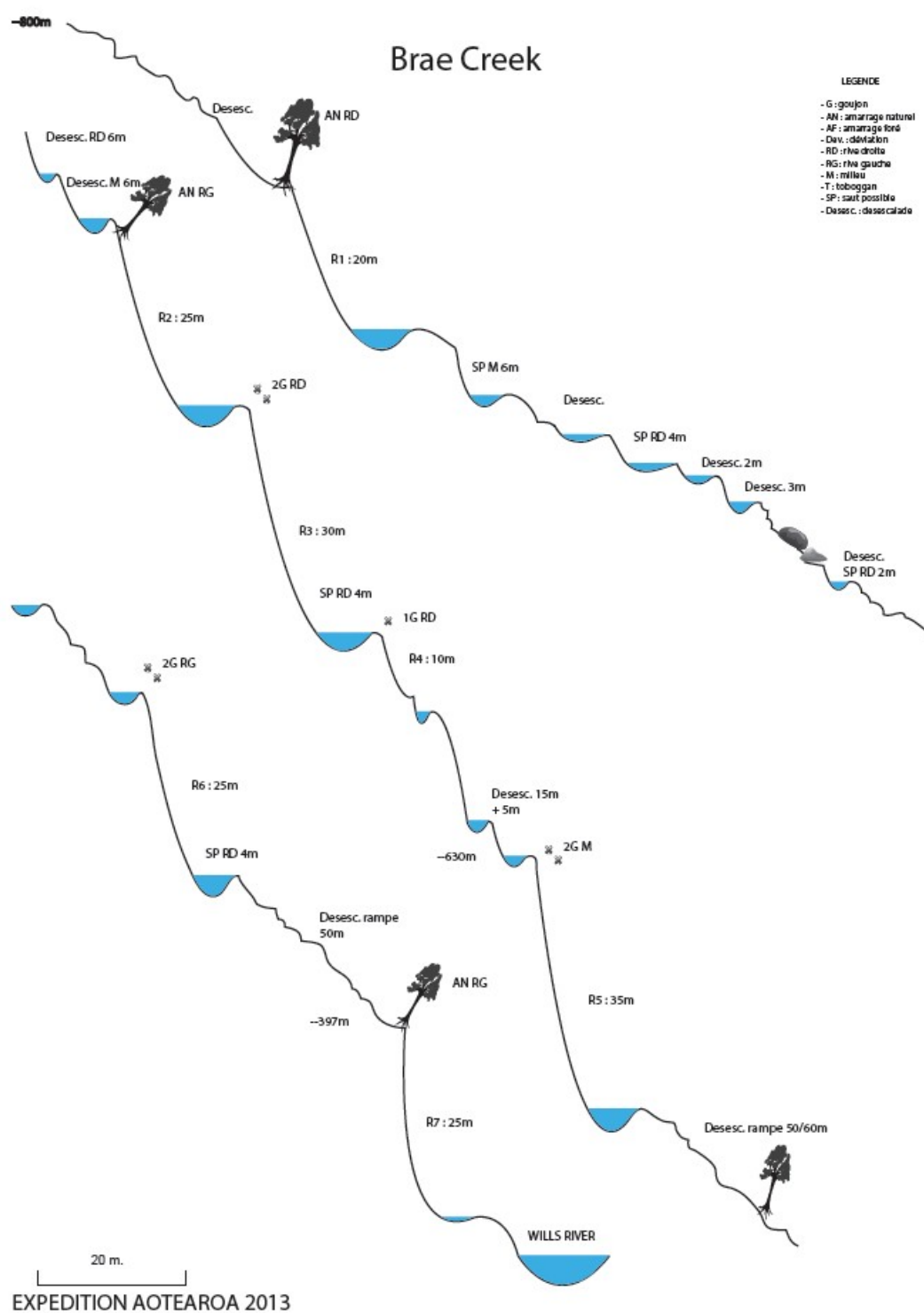
Harris Creek 2

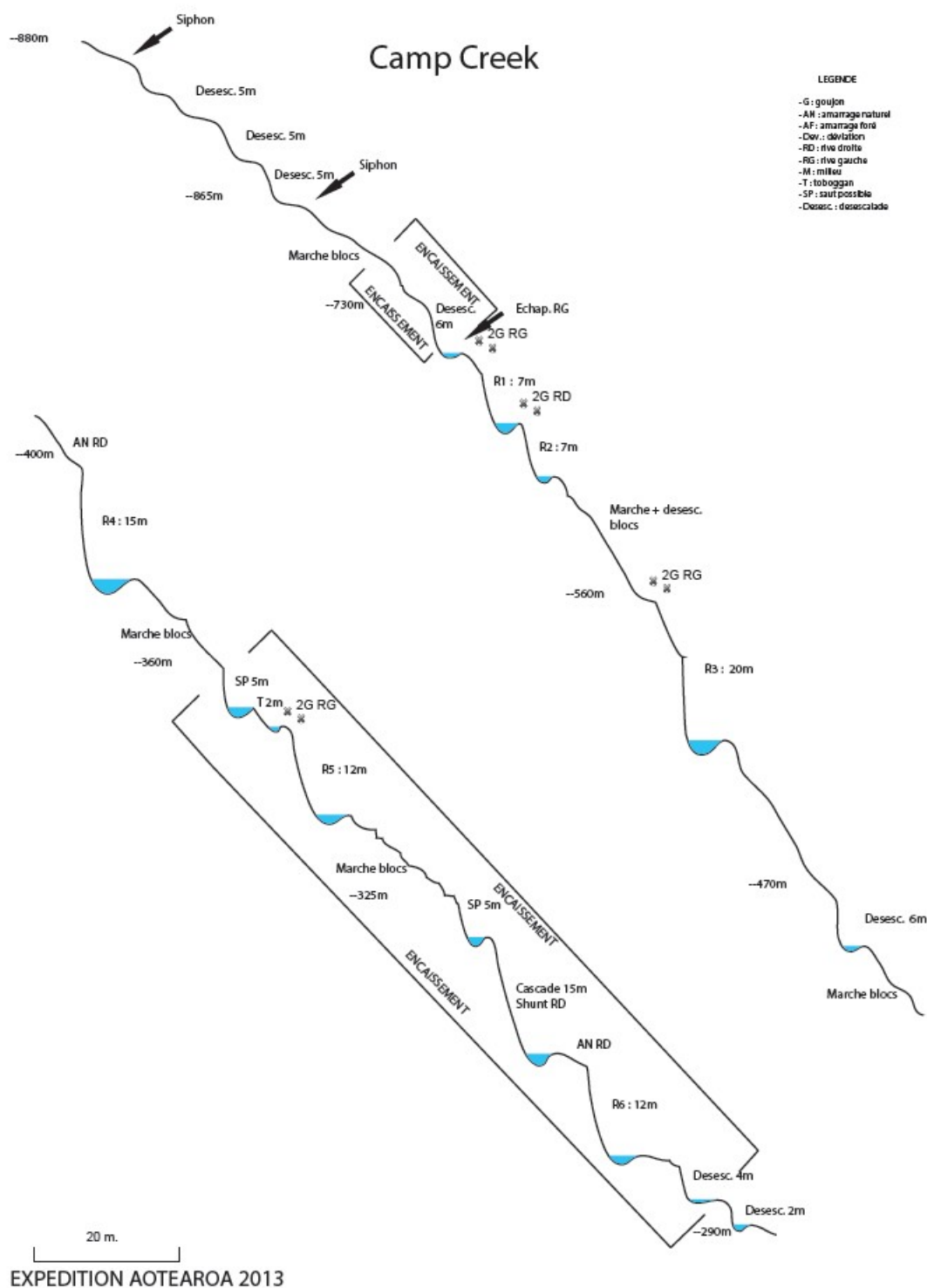


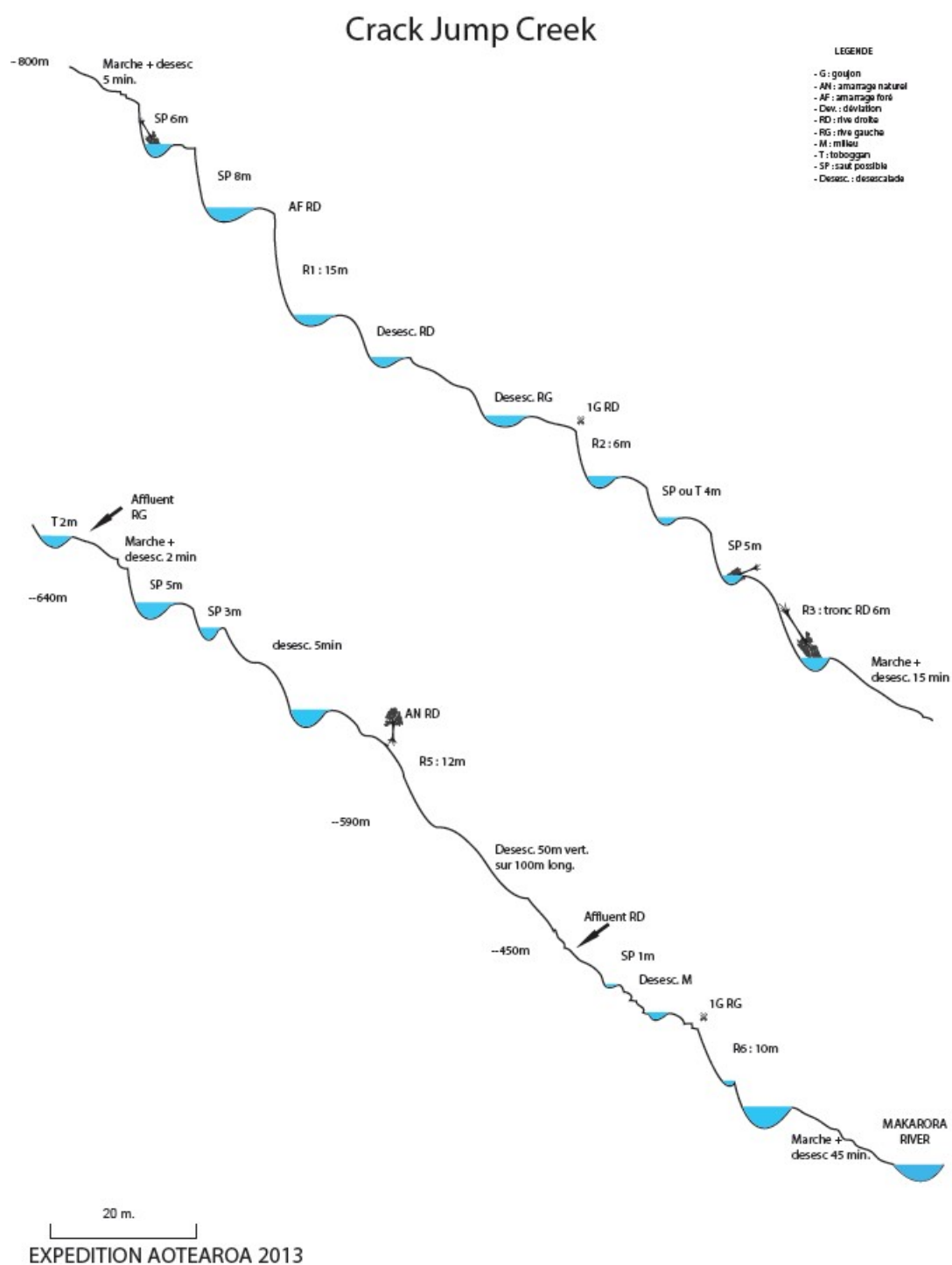


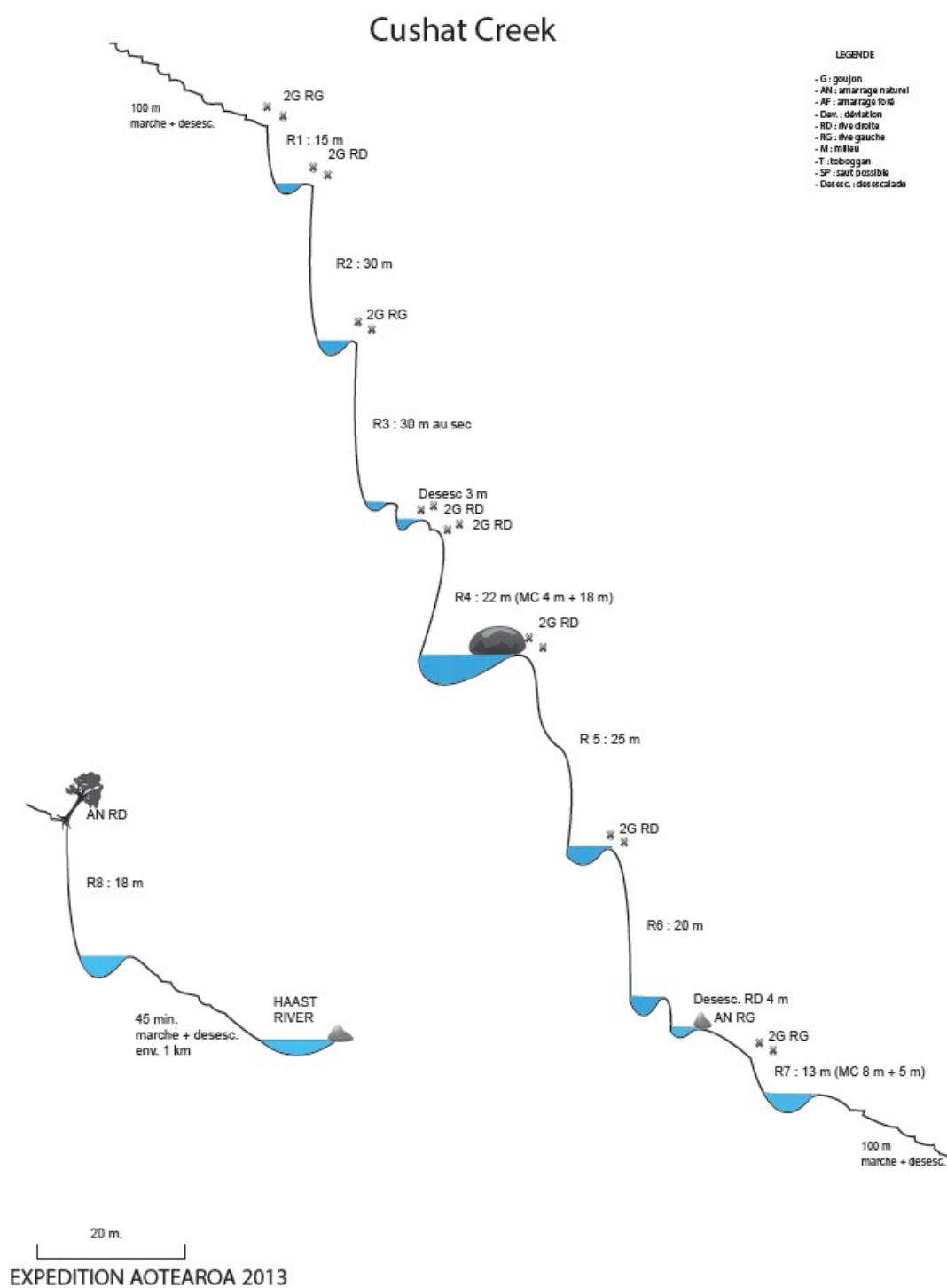
Suite

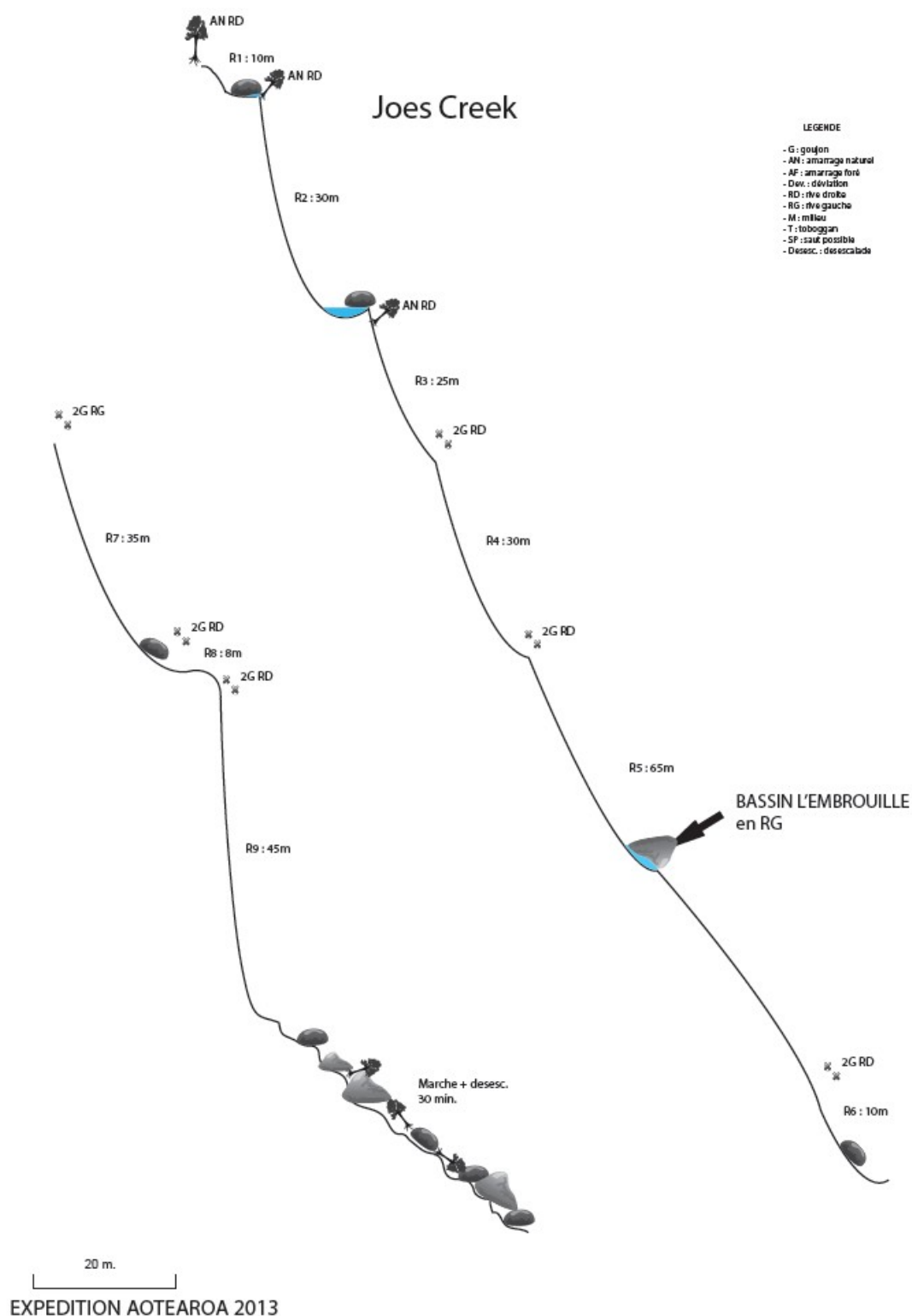


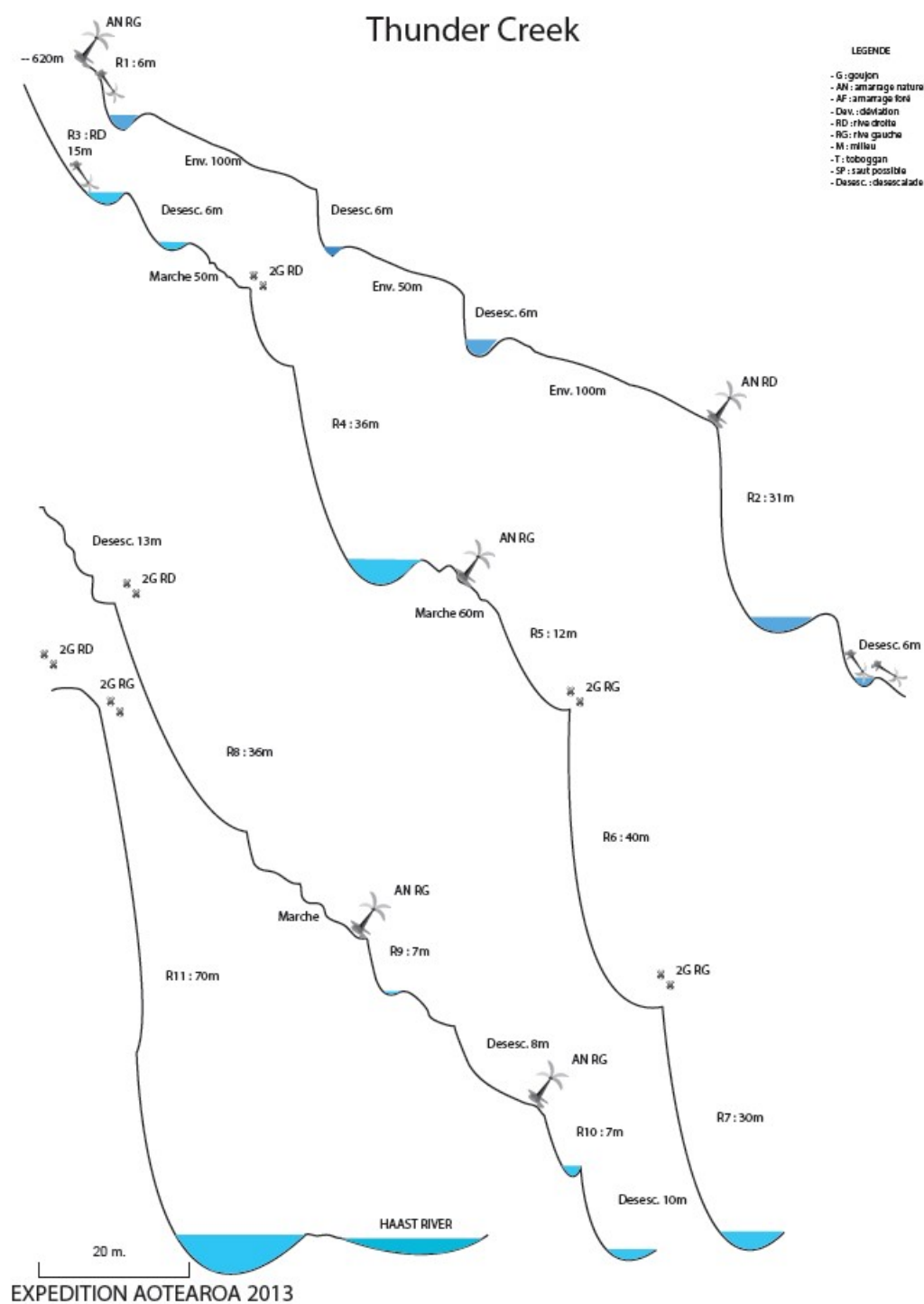


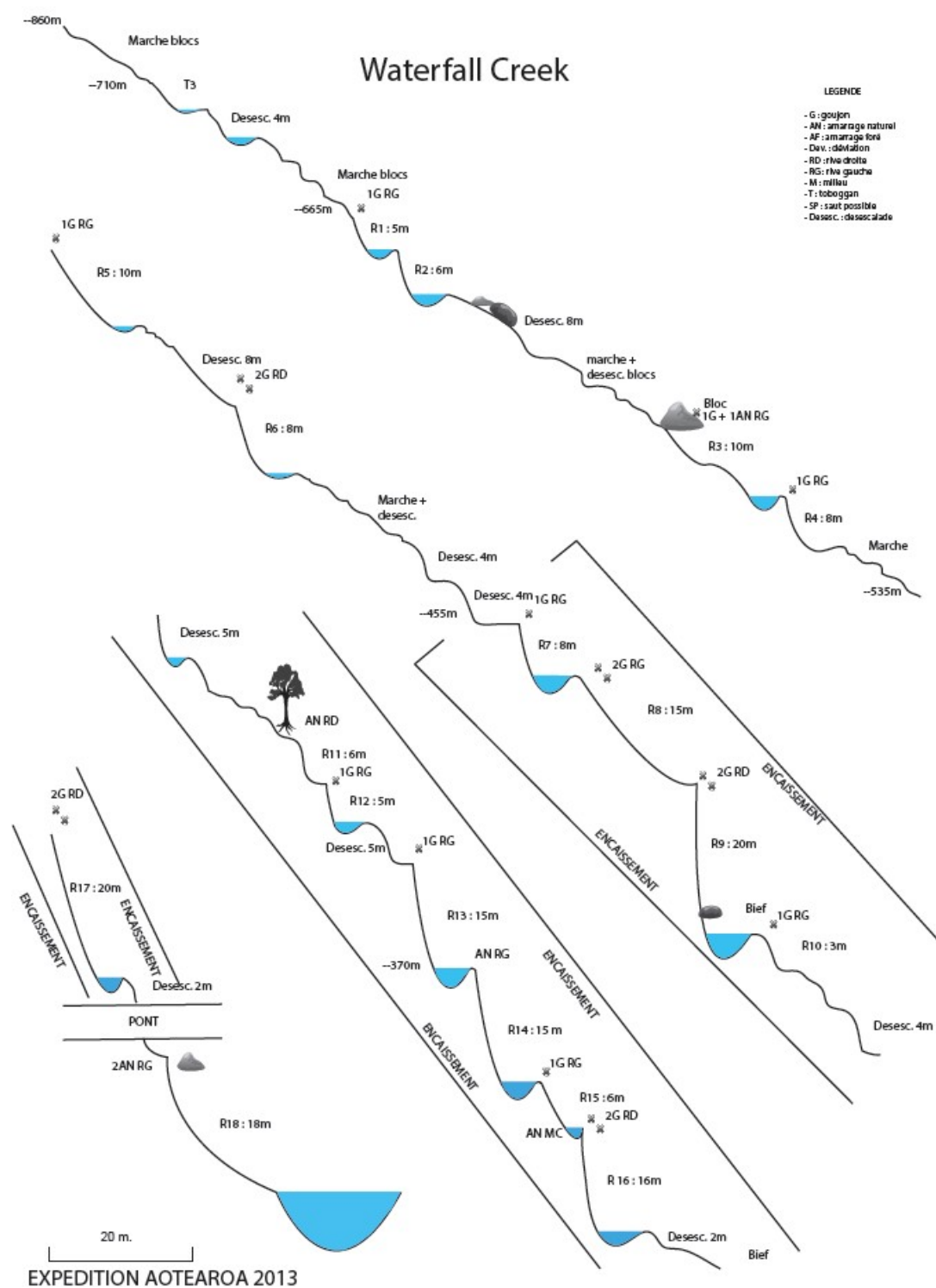


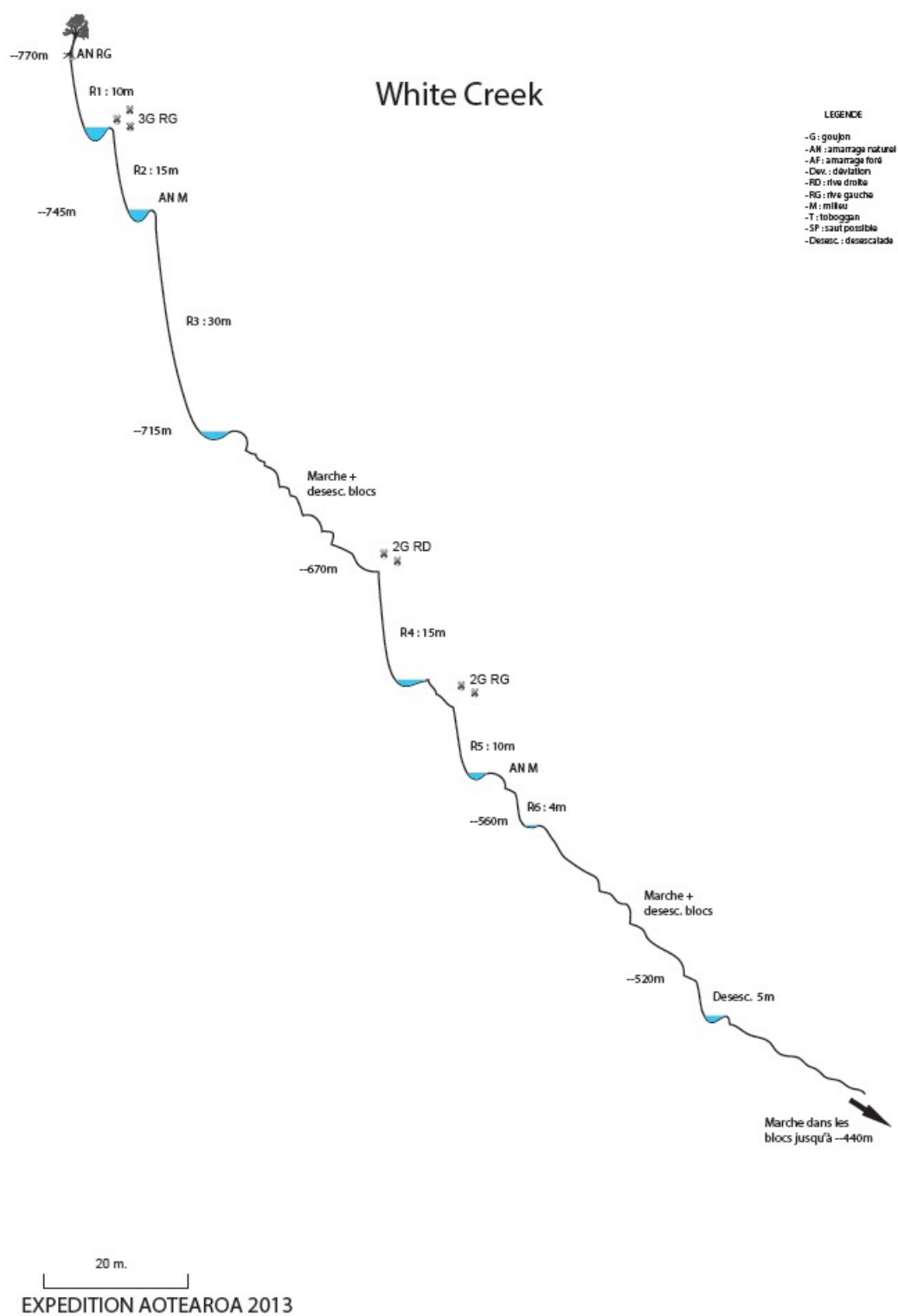




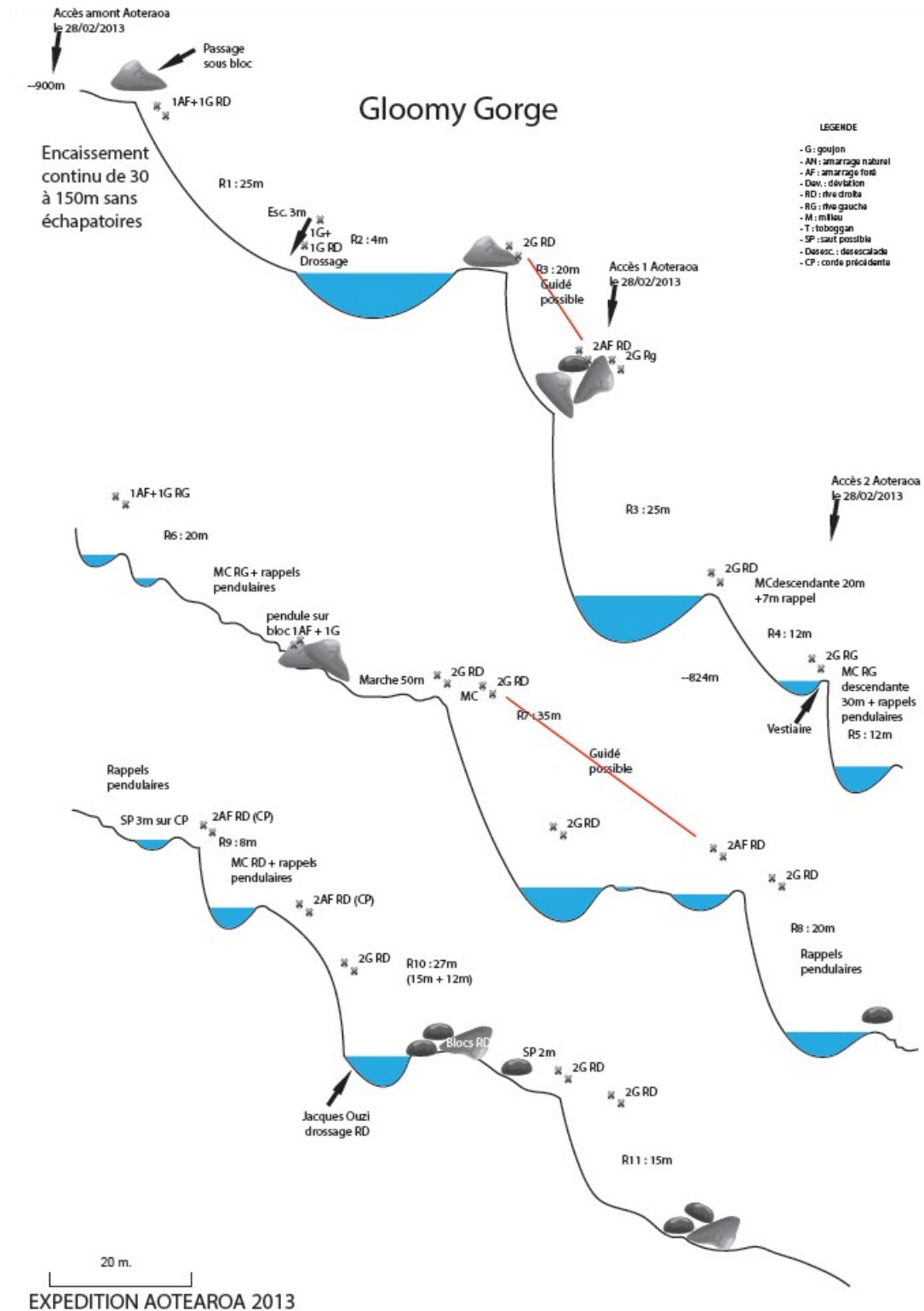




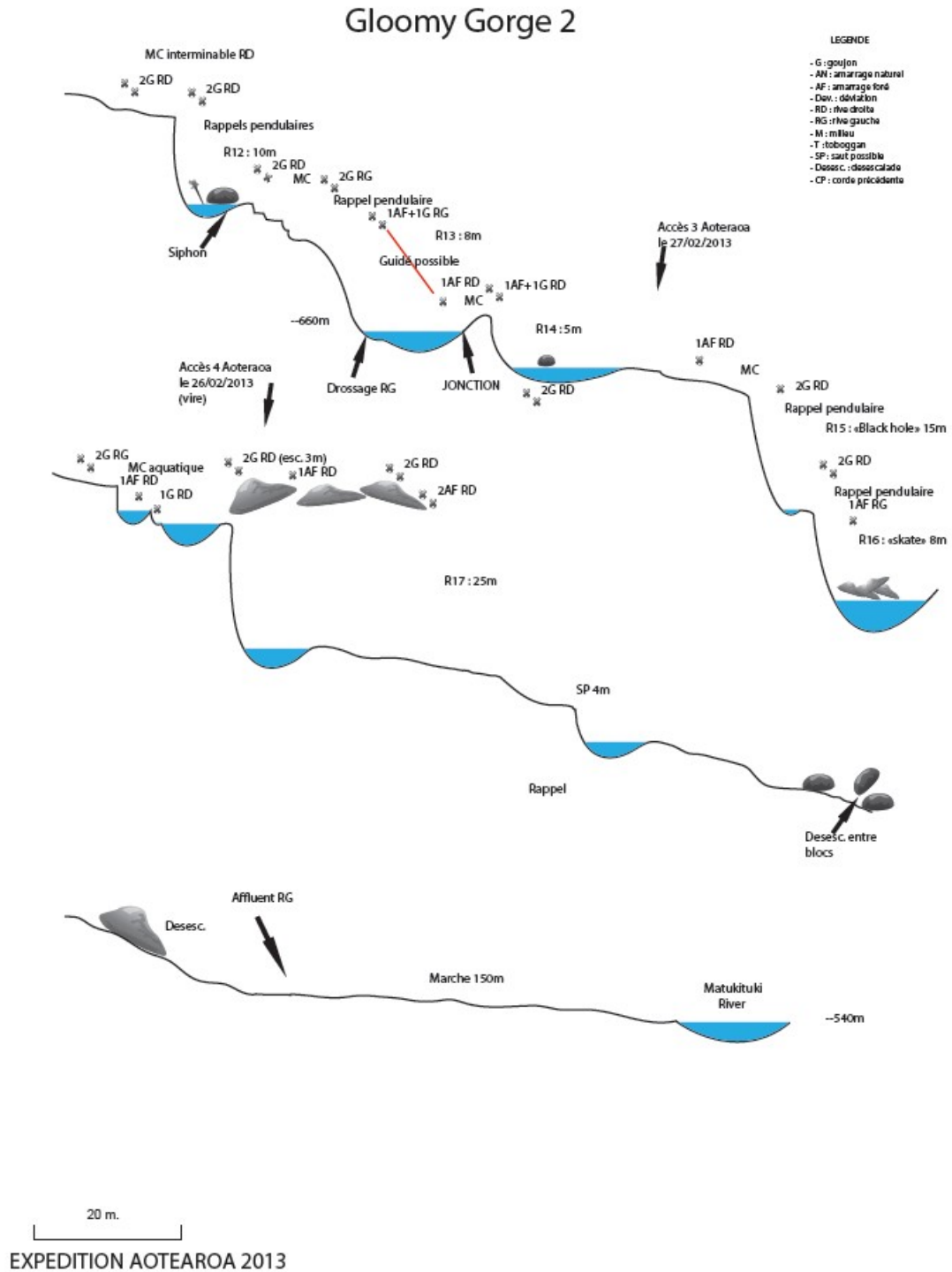




Secteur Matukituki valley



Suite





13 Conclusion

A la suite de ce projet d'envergure, nous en retirons de la satisfaction mais surtout du plaisir. Plaisir d'avoir ouvert des canyons aux Antipodes, avec quelques néo-zélandais, d'avoir réussi notre projet, d'avoir compté avec nos partenaires, d'avoir partagé des émotions, d'avoir partagé nos journées avec le plus grand nombre, d'avoir diffusé le film de notre expédition, d'avoir rencontré des néo-zélandais agréables, hospitalier et curieux, d'avoir rigolé, d'avoir douté, de s'être appuyé sur les copains.....

Nous avons eu un lien fort avec les internautes qui ont suivi nos journées d'exploration via le blog avec pas moins de 27000 vues.

Nous avons profité de quelques journées pour continuer nos repérages et c'est bien un nouveau projet qui voit le jour pour 2015.



14 L'équipe

FROMENTO Bruno : Responsable de projet

Formateur dans les sports nature au CREPS Rhône-Alpes de Vallon Pont d'Arc.

Éducateur sportif indépendant. Membre de la Fédération Française de Spéléologie depuis 1979.

Diplômes :

Licence Universitaire STAPS « entraînement », Diplôme d'état supérieur « performance sportive » (DESJEPS), Brevet d'état de spéléologie, Brevet d'état de canoë-kayak, Diplôme d'état canyon (DEJEPS).

Moniteur Fédéral spéléologie et canyon.

Expédition en Papouasie Nouvelle Guinée (1985, 1988, 2000, 2001), Expédition en Patagonie chilienne (expé scientifique et spéléo sur Madre de Dios), Expédition scientifique en Indonésie avec l'IRD (expédition scientifique et spéléo en Papouasie occidentale) Expédition au Mexique (spéléo) Expédition en Nouvelle Zélande (canyon) Expédition en Turquie (canyon) Traversée du Vietnam en vélo, Tour de la République Dominicaine en vélo, Tour de la Nouvelle Zélande en vélo (Île du Sud).

Kayak au Canada, en Turquie.

Président de l'Association « Art é Projecte » développement et promotion des Territoires.

Responsable projet Trophy Gard Entreprise.

GIGNOUX Didier : Trésorier

Kinésithérapeute-Ostéopathe.

Conseiller technique du spéléo secours de l'Hérault. Membre de la Fédération Française de Spéléologie.

Initiateur fédéral de spéléologie.

Expédition sur l'Aconcagua en Argentine, du Lobuche Peak et plusieurs treks au Népal. Expéditions spéléo en Papouasie Nouvelle Guinée, Expédition d'exploration géographique et spéléologique en Patagonie chilienne. Expéditions canyon en Turquie, Italie et Nouvelle Zélande. Traversée du Vietnam en vélo, du Madagascar, du Chili et de la Nouvelle Zélande.

BRACCINI Thomas : Responsable matériel

Formateur dans les sports nature au CREPS Rhône-Alpes de Vallon Pont d'Arc (préparation physique et technique)

Éducateur sportif indépendant

Membre de la Fédération Française de Spéléologie et Conseiller technique du Spéléo Secours Français des Hautes Pyrénées.

Diplômé d'état de spéléologie et de canyon.

Expéditions canyon en Nouvelle Zélande, Suisse, Guadeloupe, Italie, Espagne...

BEDOIRE Simon : Responsable web

Éducateur sportif indépendant, responsable de structure. Membre de la Fédération Française de Spéléologie.

Éducateur sportif indépendant

Membre de la Fédération Française de Spéléologie.

Diplômé d'état en spéléologie et canyon. Depuis, il vit sur l'île de la Réunion pour assouvir sa passion. Expédition en Nouvelle Zélande (canyon), Madagascar.

GENEAU Anthony : Responsable matériel

Éducateur sportif indépendant. Membre de la Fédération Française de Spéléologie.

Brevet d'état de spéléologie et de Canyon.

Expéditions spéléologique en Chine, en Papouasie Nouvelle guinée, Expédition canyon en Nouvelle Zélande....

DUFOR Gilles : Responsable Photographies

Éducateur sportif exerçant auprès de la structure Cévennes évasion. Membre de la Fédération Française de Spéléologie.

Brevet d'état de spéléologie et de canyon. Moniteur fédéral de spéléologie. Chef d'équipe du Spéléo Secours de la Lozère. Sauveteur Secouriste du Travail.

Expéditions spéléo en Espagne, Mexique et expédition d'exploration canyon en Nouvelle Zélande.

VANOTTI Sandy : Responsable Topographies

Éducateur sportif indépendant. Membre de la Fédération Française de Spéléologie.

Brevet d'état de spéléologie et de canyon, Brevet d'état de canoë-kayak.

Expéditions d'exploration canyon en Nouvelle Zélande, île de la Réunion, Madagascar...

BENAZET Alexis : Responsable Cartographies

Professeur de technologie. Membre de la Fédération Française de Spéléologie.

Moniteur canyon.

Expédition d'exploration canyon en Nouvelle Zélande, île de la réunion...

LEMAITRE Jérémie : responsable logistique

Éducateur sportif indépendant. Membre de la Fédération Française de la Montagne et de l'Escalade.

Brevet d'état d'escalade et de canyon.

Expédition d'exploration canyon en Nouvelle Zélande.

ROHR Alain : équipement

Éducateur sportif indépendant. Membre de la Fédération Française de Spéléologie.

Brevet d'état de Spéléologie, de canyon et d'escalade.

Expédition d'exploration canyon en Nouvelle Zélande....



15 Les Partenaires

Nous avons obtenu les Bourses Expé 2012.

Magasin Expé

Spéléomag

Montagne magazine

Ville de Grenoble

Beal

The North Face

Petzl

Courant

Bestard

Peguet

Stohlquist

Cévennes évasion

9spirit

ALK13

Espace Gard Découverte

Club les Goulus



Club GSHP

Club SCVV

Camping de Makarora

Site web Kairn.com

Site web Baranco explora

Site web descente de canyon.com

Nos sites web :

<http://www.expedition-canyon-speleo.com/>

<https://www.facebook.com/expecanyonspeleo>

<http://aotearoaexpedition.wordpress.com/2013/10/29/expedition-canyon-speleo-com/>

<http://aotearoa2013.free.fr/equipe.html>



16 Remerciements

A toute l'équipe qui a œuvré pour que ce projet aboutisse. Chacun des membres de l'équipe s'est impliqué dans la préparation de l'expédition, s'est appliqué dans les tâches du quotidien, dans l'exploration des canyons. Nous pouvons dire que l'expédition AOTEAROA 2013 a été une réussite totale tant du point de vue des résultats que du point de vue de l'aventure humaine.

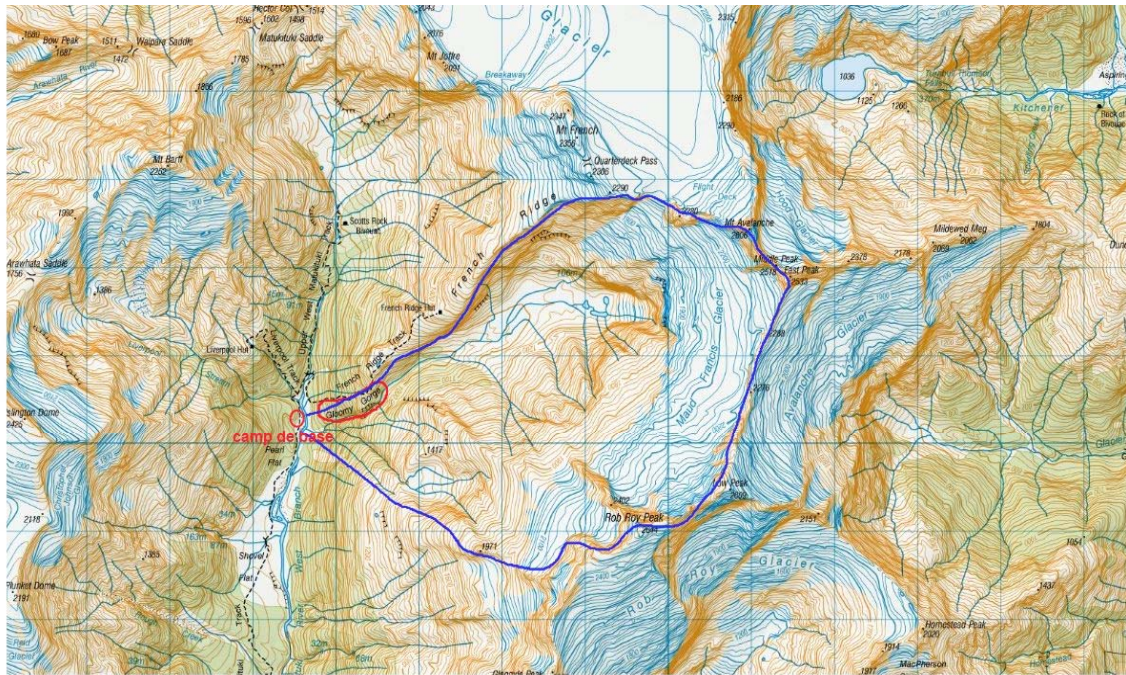
Nous repartons pour un nouveau projet en 2015.

AOTEAROA 2015

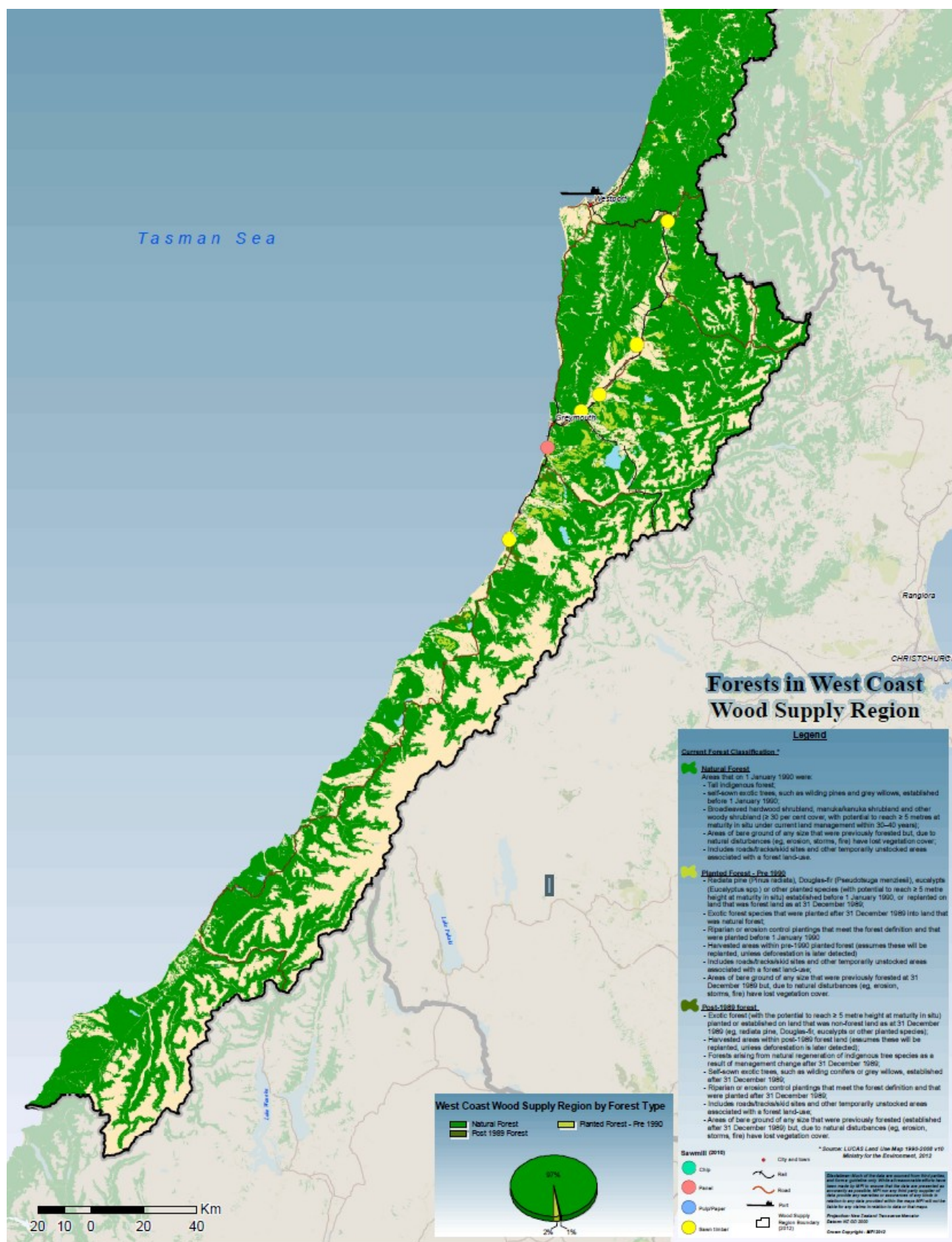
**Une expédition d'exploration canyon en Nouvelle
Zélande**

Annexes

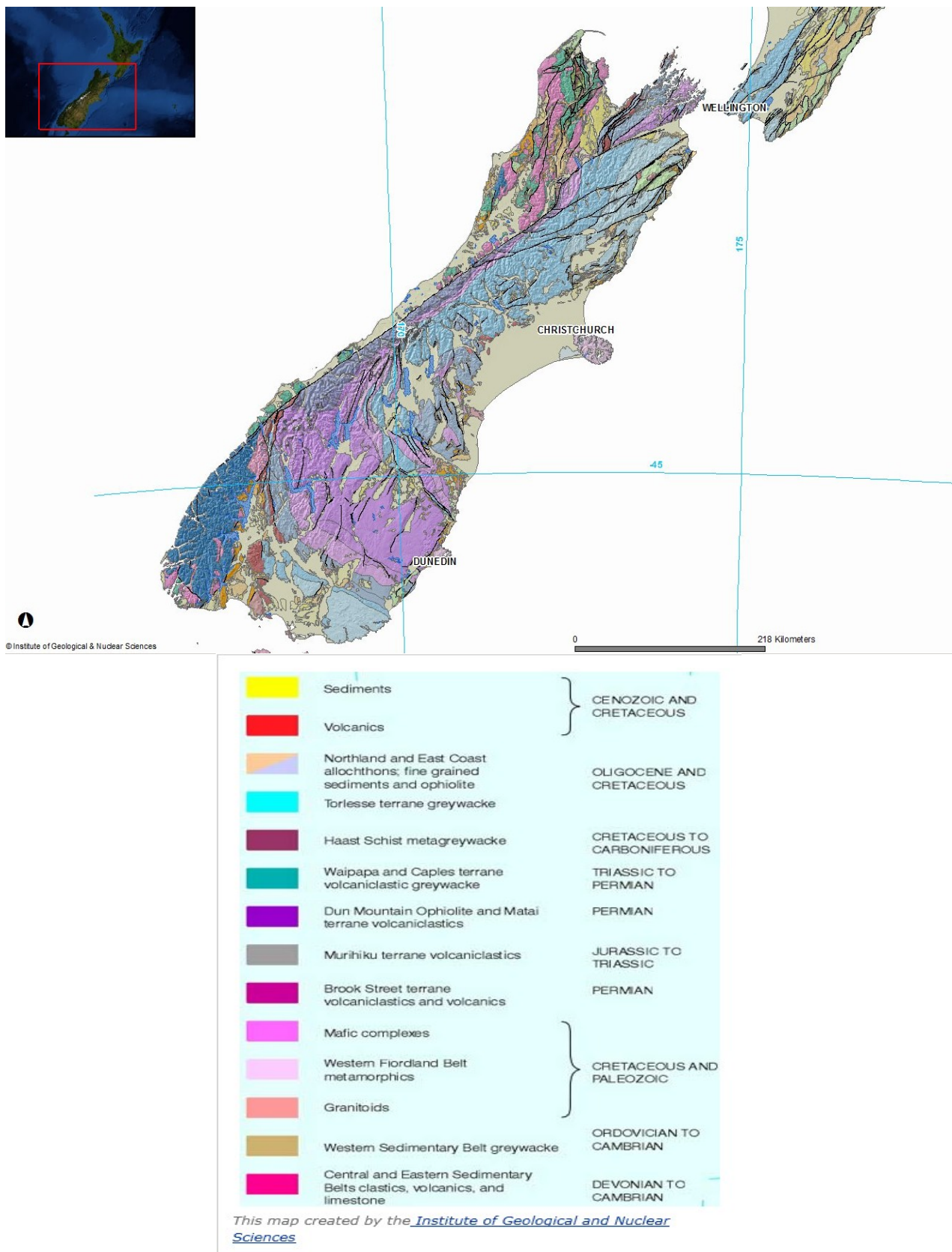
Carte Gloomy Gorge avec son bassin versant.



Répartition forestière Île du Sud West Coast



Carte géologique Île du Sud



Carte géologique secteur d'exploration

